# Quand les femmes s'aiment ..

mars 79 - n° 34

10 F. (numéro double)

groupe lesbiennes de paris

MA PAROLE.
VOUS ETES GOUINES ?
ON LUI REPOND :
ÇA TE DERANGE ?

# sommaire


- A quoi rêve le collectif n° 3 ..... p2,3
- lesbiennes, on est là, sortons de l'anonymat ..p4 à 7
- On est arrivé un soir ..... p8 à 9
- Poèmes ..... p10-20-32
- A nicole tout particulièrement ..... p 11
- Compte rendu de la rencontre des groupes lesbiennes à Lyon ..... p12 à 19
- les enfants ... longue discussion du groupe Paris ..... p21 à 29
- Questions sur le désir d'enfants ..... p30, 31
- " Ce que je ne t'ai jamais dit ..." ... p33 à 38
- les lesbiennes et leur histoire ..... p39
- Bibliographie ..... p40, 41
- Appels, adresses etc ..... p42, 43


# A quoi rêve donc le collectif journal du groupe lesbiennes de Paris ?...

Les numéros un et deux de "Quand les femmes s'aiment" ont été réalisés par le groupe lesbiennes de Lyon. A Paris notre groupe existe depuis Novembre 1977. Nous avions dés le début envie de faire un journal...Les copines de Lyon nous ont proposé de le faire alternativement avec elles, et donc c'est un collectif du groupe lesbiennes de Paris qui a réalisé ce numéro trois.

On l'a réalisé avec beaucoup d'enthousiasme, avec passion. On voulait qu'il ne soit pas seulement le produit du collectif journal, mais aussi et surtout celui de notre groupe: ainsi l'article enfants a été réalisé à la suite de plusieurs débats, en commissions et en grand groupe.

Nous voulions aussi qu'il soit le reflet de ce qui se passe un peu dans les autres groupes lesbiennes: c'est pour cela que nous avons fait un compte rendu des discussions qui ont eu lieu lors de la coordination de novembre.

Il y a bien sur d'autres débats que nous avons, comme par exemple: y a-t-il ou pas une identité lesbienne? quel rapport entre le lesbianisme et le féminisme? Quel rapport avec le mouvement homosexuel masculin?...Toutes ces questions, et d'autres, traversent plus ou moins les articles du journal; elles sont en débat permanent, et nous aimerions aller plus loin dans les numéros suivants.

Il y a aussi, comme dans les numéros un et deux, des poèmes, des lettres, des textes que l'une ou l'autre de nous avait envie d'écrire, et c'est important aussi que nous puissions nous parler nous raconter...

Notre rêve, c'est que "Quand les femmes s'aiment" aide à faire en sorte que certaines d'entre nous qui sont isolées ne le soient plus, que des liens se créent entre les groupes, que nous luttions ensemble.

Notre rêve, c'est que partout les lesbiennes se regroupent, qu'un mouvement de lesbiennes prenne vie, qu'un journal, des journaux circulent, que nous discutions de nous, de ce que nous vivons aujourd'hui comme de ce que nous voudrions demain, qu'enfin nous, femmes qui aimons des femmes, apparaissions au grand jour, avec nos différences, nos moyens d'expressions, qu'enfin nous nous retrouvions, qu'enfin nous soyons nous...

Nous aurions envie que plein de choses se fassent, déjà nous nous retrouvons en Avril pour une autre rencontre de groupes. Cet été nous pouvons être ensemble une semaine pour échanger nos idées, parler de nos projets, aller plus loin dans nos recherches, dans la connaissance de nous.....

à bientôt donc,

et pour la rencontre des groupes lesbiennes en Avril, comme pour la rencontre de cet été à Marseille, comme pour le journal, écrivez nous rapidement { groupe lesbiennes _ Centre des femmes
à l'adresse centrale: { 13 rue Puits Gaillot Lyon 69001

# *lesbiennes, on est là : sortons de l'anonymat !*

L'histoire du groupe Lesbiennes de Paris a commencé le 11 Novembre 77.

C'était alors un grand rassemblement stage de réflexion des groupes femmes de la région parisienne.
Le matin du premier jour, s'était formé des commissions sur différents thèmes dont une sur la sexualité; commission importante en nombre et en intérêt, et qui, comme nous l'écrivions dans un premier texte du groupe " témoignait d'une demande présente depuis longtemps dans les groupes d'ouvrir le champs de la réflexion sur notre rapport à la sexualité, et ceci avec le souci de dépasser les discussions théoriques souvent abstraites où nous nous enfermions, en y investissant notre vécu le plus profond, et donc le plus difficilement exprimable.

Malheusement, parler de sexualité est alors revenu à parler de "faire l'amour", et de plus, entre hommes et femmes (qui l'eu cru!).

Avec le recul, je pense aujourd'hui que notre difficulté à nous intégrer ne venait pas seulement de ce que le discours était presqu'exclusivement hétérosexuel.Nous, Lesbiennes, nous retrouvions, du fait de la tournure que prenait le débat, une fois de plus coincées dans le piège : homosexuelle = deux femmes qui font l'amour, et, sans doute, parce que minoritaires et donc culpabilisées, mais aussi je crois, lassées de cette situation cent fois vécue, nous ne pouvions imposer une discussion sur le vécu homosexuel.

"Acceptées"dans le Mouvement , mais de fait niées par cette pseudo acceptation qui consistait à parler de l'homosexualité une fois de temps en temps avec une distance prudente :(" et si on parlait du problème de l'homosexualité"), notre désir n'était pas de parler de nos rapports sexuels devant quelques femmes respectueusement intéressées, ni

de notre"dimension spécifique", mais de nous retrouver entre nous, et d'enfin reconnaitre,par cette rupture,que nous existions dans la différence, et que nous la revendiquions.

Personnellement, pour la première fois, après bien des années de militantisme"catho" sur l'avortement contraception , dans le MLAC notamment, j'ai ressenti combien était faussée d'avance la solidarité que j'exprimais alors, et combien aussi c'était une manière de me faire accepter en épousant les problèmes des autres.

Mais sans doute trottait alors dans nos petites têtes de réprimées consentantes la théorie toute faite suivant laquelle on est femme avant que d'être homosexuelle; attendre l'aube de la libération de la femme avant que d'entamer notre combat spécifique, comme d'aucuns attendent l'aube de la Révolution Prolétarienne Mondiale pour penser à aider son voisin dans la panade. On appelle cela " les choix prioritaires".

Et il m'est permis de réver à ce qu'aurait pu être un Mouvement de femmes, où les lesbiennes se seraient vécues et exprimées en tant que telles, dans leur radicalité sans le souci permanent des mecs - compagnons de vie. A ce qu'elles auraient pu insuffler de subversif et de refus des concessions dans le combat de toutes les femmes contre leur oppression.

Pour en revenir au stage d'Orsay, dépasser le stade de l'acceptation- négation, nous donner un lieu et un temps de réflexion exclusivement homosexuel, retrouver une parole et un vécu que nous avons souvent inconsciemment accepté de taire au profit de celui de la majorité des femmes, c'est tout cela que nous exprimions en demandant notre sortie de commission sexualité.

Cette division ne s'est d'ailleurs pas faite sans problème, certaines copines refusant d'accepter que nous ressentions comme prématurée et inutile une discussion commune sur toutes les "formes" de sexualité.

Sans doute retrouvait-on dans ce refus divers motifs plus ou moins conscients:

- La peur de nous voir sortir du Mouvement ou plutôt, des groupes, qui théoriserait nos différences de vécus et entèrinerait de notre part, la décision de construire des groupes lesbiennes.
- Le refus d'accepter dans les faits,l'idée qu'une majorité des femmes dans le Mouvement puisse en opprimer une minorité.
- Le désir aussi de réduire artificiellement le fossé entre nos vécus si différents pourtant; le besoin d'effacer

par la parole nos différences; la tentation de nier ce qui fait notre oppression spécifique, par de grandes affirmations faciles du genre:" nous sommes toutes homosexuelles".

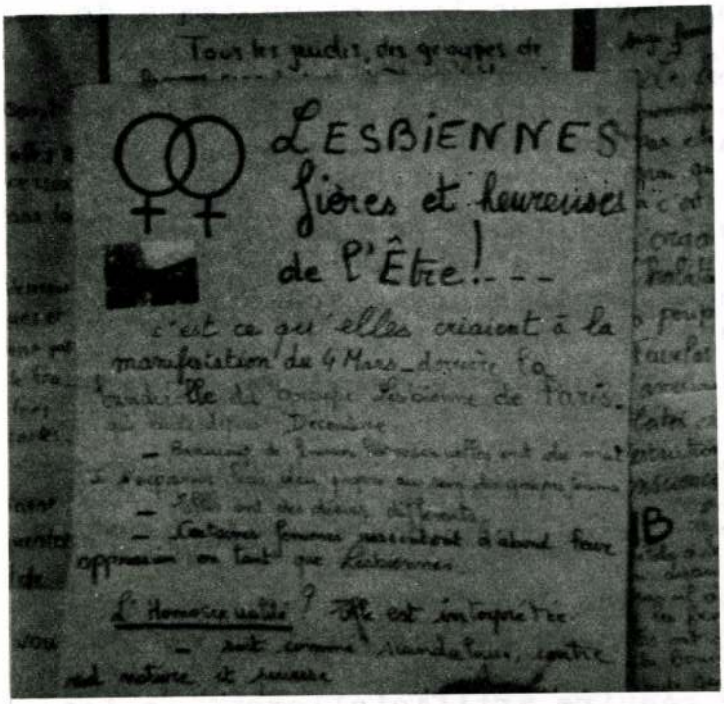
Nous avons fini par nous séparer à une quinzaine avec encore un peu de culpabilité, mais, au bout de la réunion le désir de nous retrouver, de ne pas casser ce qui venait de commencer.

Je me souviens très fort de ma joie, de cette tendresse que je ressentais pour ces copines qui, bien que différentes, étaient un peu moi; de cette complicité dans nos rires et dans nos allusions; de cette ambiance de connaissance que je n'avais jamais, ne serait-ce qu'entrevue, en 3 ans d'un groupe de quartier.

Aujourd'hui, malgré toutes les difficultés rencontrées et à venir, malgré des découragements- abandons devant notre lenteur à nous trouver, je continue à croire en ce groupe, à ce qu'il peut nous apporter et apporter au Mouvement des femmes. Et la multiplication des groupes lesbiennes en Province est là pour prouver qu'un Mouvement est en train de naitre.

Nous sommes maintenant une quarantaine de copines dont 25 régulières environ. 12o à 15o filles à mon avis sont passées en 1 an, ce qui ne manque pas de poser le problème du pourquoi tout ce passage.

-Tout d'abord, nous avons des difficultés à discuter de manière continue et approfondie. Cela tient un peu aux structures(ouh là là!) que nous nous donnons(nous sommes passées du grand groupe aux commissions au grand groupe etc etc ...); Mais surtout,je crois,au fait que, nous réunissant autour de notre vécu de Lesbiennes, nous n'avons pas,ou peu,de ces échapatoires qui permettent, comme dans les groupes de quartier,de parler du prochain meeting, des projets du PC et du PS, ou de la nouvelle robe de Gisèle Halimi par exemple.




Parler de soi, directement, sans fard, c'est dur dur,et les silences nous semblent parfois si pesants, que nous préférons rigoler un bon coup sur n'importe quoi, et perdre ainsi tout ce qui peut sortir d'un long silence.

- difficultés aussi à intégrer les nouvelles, parce qu'un noyau de bonnes copines ça ne se pénètre pas facilement, même si ça ne demande que ça.
- Et puis les différences de vécu ( eh oui chez les lesbiennes aussi) dont on parle peu parce que :" attention terrain glissant!", mais qui

parfois pèsent lourd. dans l'atmosphère: les lesbiennes "depuis toujours, et celles qui ont connu des hommes, les devenues par le Mouvement, les qui ce sont mariées, les bisexuelles, les celles qui veulent des enfants et celles qui n'en veulent pas avec autant de raisons que de copines, etc...

Tout ce qui fait la diversité d'un groupe et sa richesse, tout ce qui fait aussi les malentendus, les solitudes.

- Et puis ce local dont on rêve et qu'on ne trouve pas: Jussieu, Dutôt , puis le MLAC, la rue ST Sabin, puis la maison des femmes du 13ème. Mais rien vraiment à nous;Un centre de vie Lesbienne, un endroit où nous voir en dehors des réunions, une approche différente, des femmes qui ne sont pas dans le groupe mai qui veulent venir nous dire bonjour.

Pour ne pas vivre et dépérir sur nous même des projets commencent à germer comme autant de petits espoirs d'ouverture:

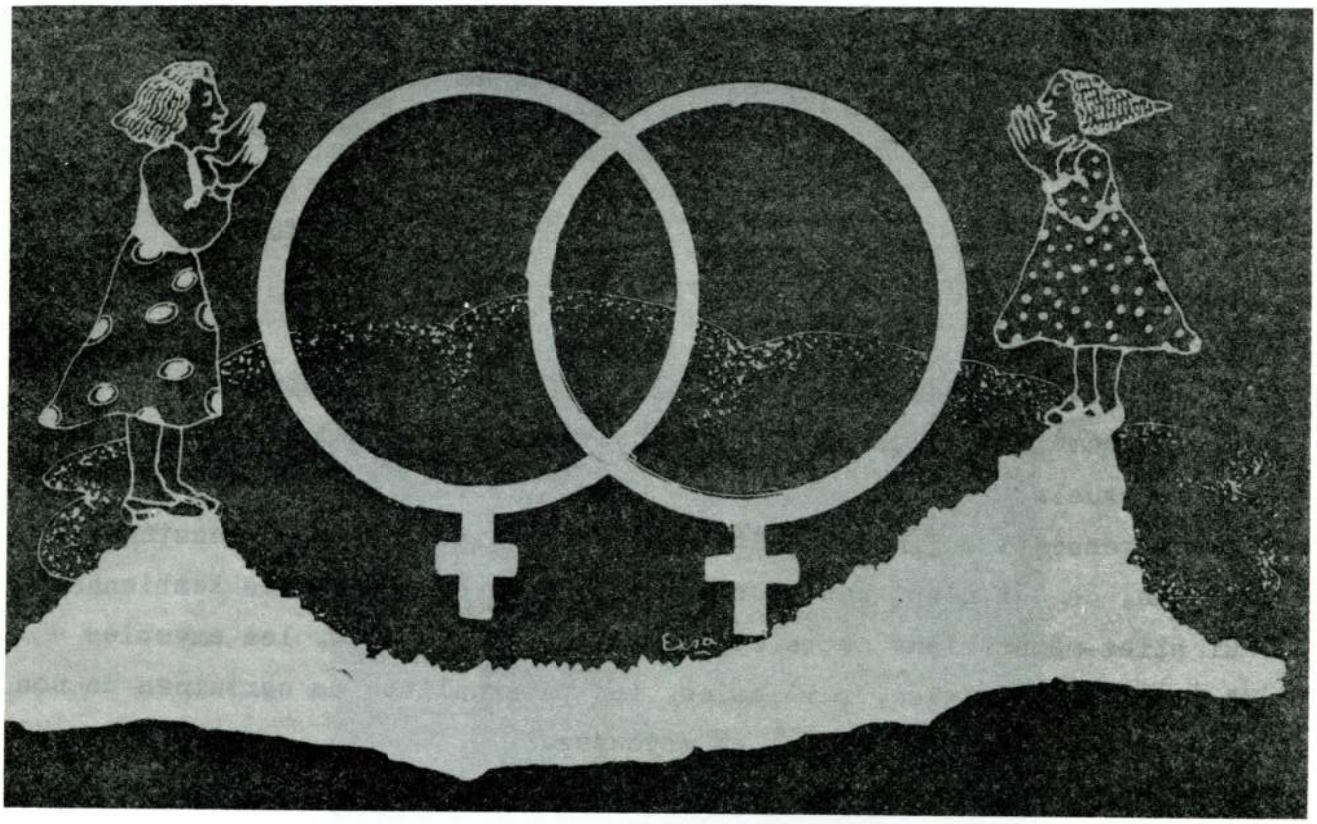
- un montage diapos
- des scketches, une pièce de théâtre
- des chansons

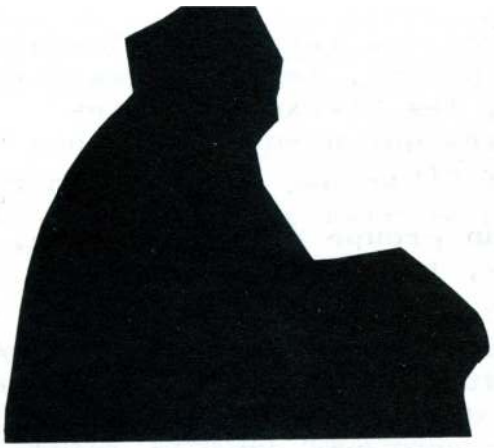
des débats publics

- une semaine cinéma
- des ateliers

ET LE JOURNAL!

NELLY





Nous sommes arrivées un soir rue Péclet, la maison squattée, pleine de courants d'air malgré les cartons, pleine de rats malgré notre présence. Il faisait bien froid entre ces murs de papier mais tout de suite nous avons pu parler avec les filles qui étaient là - sourires - complicité - simplicité - rires aussi. Pour la première fois dans un groupe: la chaleur, langage de tous les jours, franchise.

Une copine a raconté l'histoire de sa vie, calmement.

C'était la première fois que j'entendais quelqu'un s'impliquer personnellement dans une réunion. Intensité du récit - Emotion.

Régulièrement, nous revenions au groupe. Apprentissage de la communication collective; agressions diverses: vie de couple=non-vie?...
Pourquoi être avec la même personne ?
Détresse de certaines,
mais toujours joie de se retrouver.

J'ai pu enfin trouver un certain équilibre avec des filles qui avaient les mêmes difficultés dans une société faite par et pour les hétérosexuels (lles).

J'ai ressenti enfin l'honnêteté de reconnaître notre oppression spécifique, ce qui n'est pas encore la démarche de nombreuses lesbiennes, qui elles-mêmes nient cette oppression; d'où, souvent, les exemples d'agressions verbales, railleries, ton paternaliste de certaines de nos "soeurs", venant aux réunions en voyeuses.

Malgré tout, le vendredi devenait une sorte de fête, le seul moment de la semaine où nous nous sentions mon amie et moi enfin authentiques.

On pourra nous dire, pourquoi demander la "reconnaissance" dans une société aussi minable?

Je pense que la vie est trop courte. Il n'y a bien que les privilégiées et les soi-disant intellectuelles, pour nous faire croire que de lutter pour nos droits, n'est, ni révolutionnaire ni politique ( air connu )

Bien sûr souvent ça explose, ça parle fort, ça dérange certaines oreilles délicates ( entre Fêmmes, ênfin!!...)

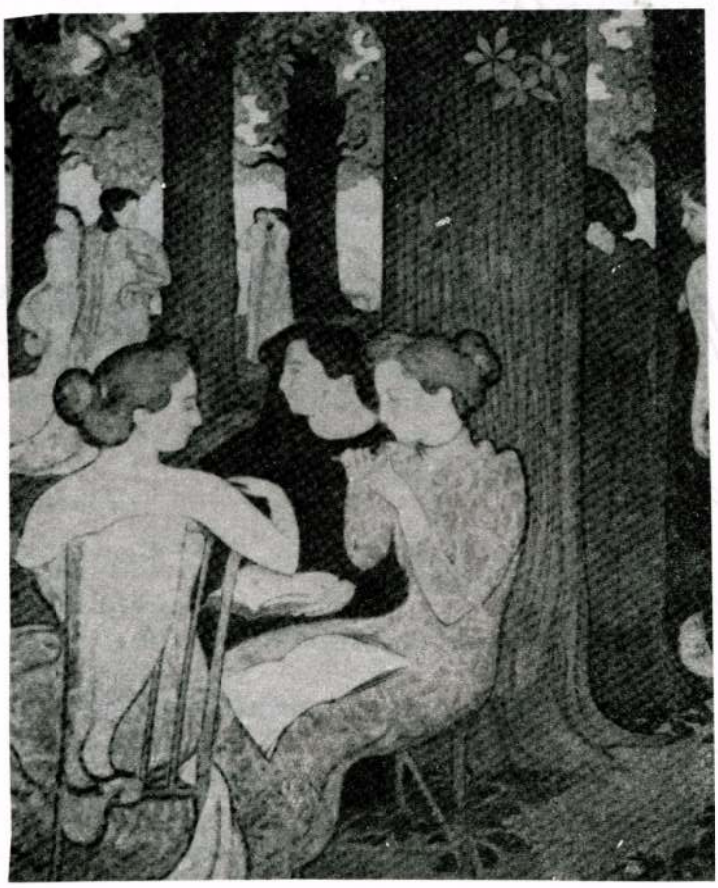
Voilà bientôt un an que nous venons. Si tout ne coule pas de source et si nous connaissons des périodes de découragement, je peux dire honnêtement que le groupe m'a apporté beaucoup sur le plan personnel, affectif en particulier.

J'ai compris que nous ne devons attendre que les autres changent mais que c'est surtout à nous de changer - que la société ne nous acceptera pas plus demain qu'hier.

Je pense à une contre-culture, à des collectifs d'habitation, à des ateliers de travail ( art, artisanat,.. ) à des restaurants, etc...

Nous ne sommes ni des pionnières ni les premières...

Bergamotte.



Demain peut-être le savoir
obsédante image d'un regard
posé dans ses détours
femme-vue alors Réveillée
j'ai Revé sa parole quand
il pesait en moi.
Si ce trouble est dialogue de mon seul
désir d'une écoute, d'une voix de tes mots
Attente d'une saveur blonde dont j'invente
bousculant l'illusion parfum imaginé, subtil, dans
Attente d'un cheveux niché.
les
Et d'une
le mythe
Attente d'un sentier, de l'angle d'un sourire
du secret de l'oreille par la paume des mains
jusqu'au centre de toi
je me perds longtemps dans les yeux d'un instant
affolée par l'émoi où je n'ose si fort
que je fuis et reviens

Seule en écho
ou deux en résonance
Lettre ou chemin pour Demain -

A Nicole tout particulièrement,

Vingt ans déjà! par son dénouement rapide, le temps nous surprend plus qu'il nous trompe.
Pourtant nous voilà à double titres majeures, adultes, selon "les Normes". Bien que mon désir d'exister en toi s'intensifiait, je craignais de te perdre pour n'avoir pas su.

Aujourd'hui, comme au printemps 59, tu es en moi, partout, à tous moments. Nos illusions, nos réalités du quotidien se mêlent et flirtent avec autant de quiétude, animés par notre intarissable énergie.

Parfois ce tumulte nous inquiétait et mon assurance d'alors masquait souvent une angoisse provoquée par l'oeil inquisiteur d'un intrus.

Aux confins de nos émotions, tu comblais et comble toujours toutes mes attentes et ma soif d'aimer.

Aucune morale, aucune règle ne pouvait taire tant de fougue. Je dirais même que la clandestinité dans laquelle nous devions vivre avec ses instants de panique, suscitait en nous bien des voluptés.

Actuellement, après des phases de repli puis de rebondissement, notre Amour, sous ses multiples facettes devient plus solide, plus enraciné. Il connait une mutation profonde parce que le monde, notre environnement changent et que par voie de conséquence nous deux aussi, nous changeons.

Mais ne t'inquiète pas. Comme il y a vingt ans, fais lui confiance. Par notre mode de vie nous échappons aux traditions et les épreuves nous gratifient plus qu'elles nous détériorent.

Pour tout cela tu le sais, je souhaite vivement rencontrer "nos semblables". Je ne veux plus me terrer dans l'anonymat.

Non seulement nous ne sommes pas des êtres à part, mais je découvre que d'autres, beaucoup d'autres , sans aucune anormalité, revendiquent tout simplement et à juste titre le droit de vivre au grand jour leur singularité.

Voilà ce que je voulais te dire.
Quand aux "analystes", je devine votre scepticisme. Surtout ne vous torturez pas trop. La validité de tels sentiments ne passe pas par les circonvolutions en quête d'un sens critique.

L'incroyable fait partie des faits de la vie. A moins que vous n'assililiez l'être humain au matériel. Alors oui, avec l'expansion *l'obsolescence nous gagne rapidement.

Mais si vous considérez que la femme ne se confond avec aucune autre marchandise, concédez-nous le droit de croire à l'authenticité de notre vécu . Il se cristalise avec fidélité dans des regards qui n'en finissent pas de se chercher, de s'aimer. Si j'ose m'exprimer en ces termes, je le dois au groupe des femmes lesbiennes. Malgré ma détermination, j'y allais avec beaucoup d'appréhension. Je redoutais terriblement l'équivoque et tout ce qui s'y rattache. Or dans ce groupe, constitué de femmes de tous les âges, sans discrimination, je m'y suis trouvée à l'aise.

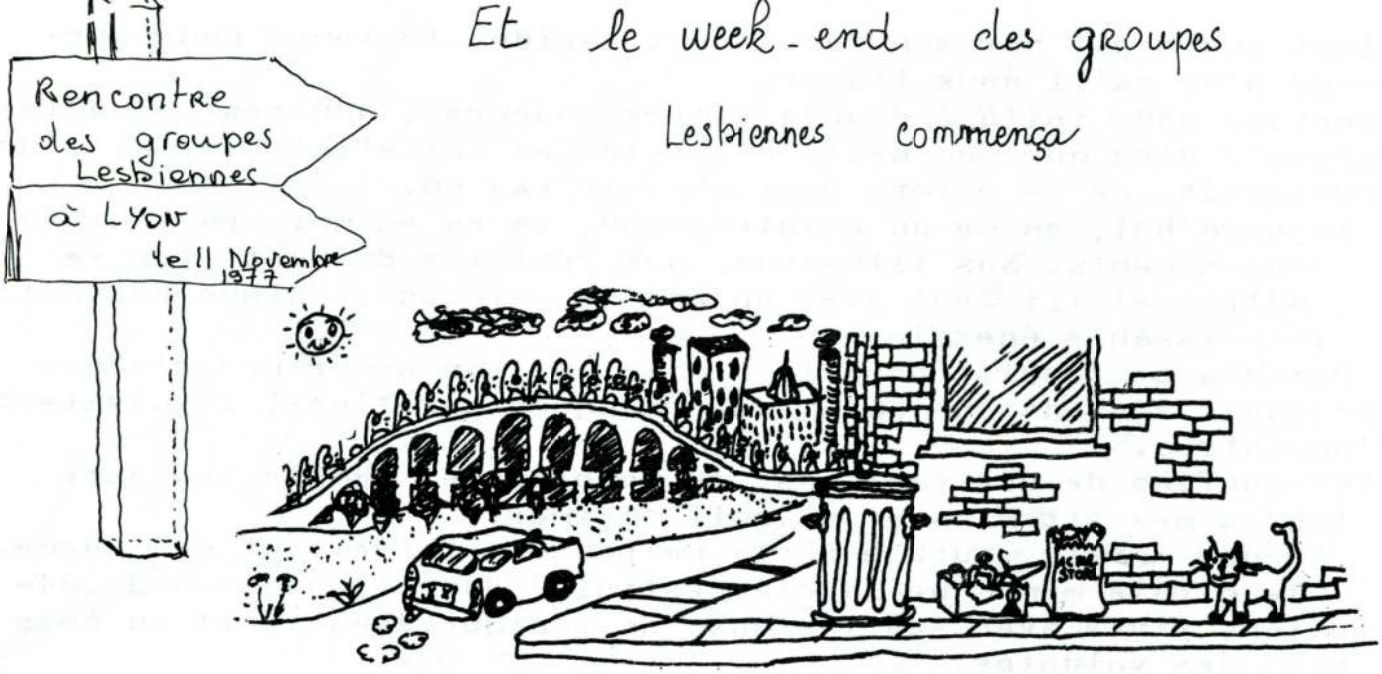
Il s'en faudrait de peu, pour que je vous dise que j'y suis née.

Alors Nicole, viens tu verras, c'est formidable de se sentir comme les autres.

Michèle - Dauphine.

* Obsolescence: se dit d'un bien, d'un matériel qui se périme progressivement avec l'innovation.
Ne pas confondre avec l'usure qui implique une dégradation.

# Et le week-end des groupes Lesbiennes commença




En Octobre I977 les groupes lesbiennes de Paris et de Lyon ont lancé un appel pour une rencontre nationale des groupes lesbiennes: rencontre de groupes et non d'individus. Nous l'avons fixée au week-end du II Novembre. A l'aide du fichier constitué par le groupe de Lyon, les groupes suivants ont été contactés: Rennes,
Aix,
Strasbourg,
Bordeaux,
Valence,
Toulouse,
Genève,
Marseille,
Paris banlieue Nord,
Dijon,
Rouen,
Caen,

C'est ainsi que des lesbiennes se sont retrouvées au centre des femmes de Lyon.

Jusqu'au dernier moment les filles de Lyon qui nous recevaient dans le local du Centre des Femmes ( qui est le leur aussi) n'avaient aucune idée de combien nous serions, et elles s'activaient autour des problèmes d'accueil, de bouffe etc...

Dés Samedi matin, nous étions presque toutes arrivées, les unes depuis la veille donc "fraiches et pimpantes", les autres un peu fripées par leur nuit de route ou leur court sommeil sur les coussins du centre.

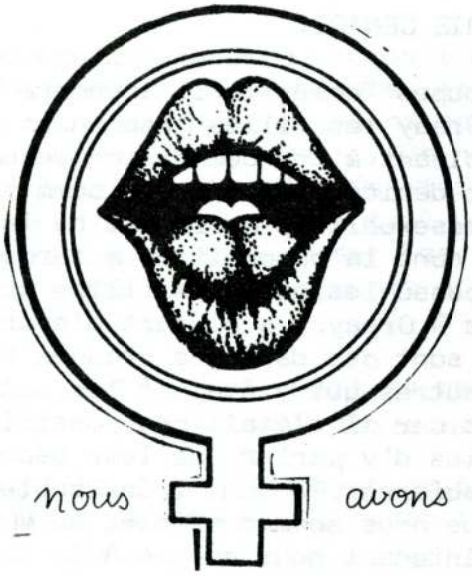
Eparpillées par petit groupe dans le centre des femmes, prenant possession des lieux qui allaient être les notres pendant ce week-end, nous avons commencé un peu à nous connaitre pendant le repas de midi...

Puis nous nous sommes retrouvées pour commencer vraiment la rencontre.

C'est parti sur la présentation des groupes qui étaient là, et voilà ce que nous en avons retiré:

(nos notes ne sont sans doute pas parfaites, (et Lyon aussi) → et seules Rennes et Tours ont envoyé aprés la rencontre un petit texte se présentant.)

PS: Le même week-end dans la même ville se déroulait une rencontre des GLH (groupes de libération homosexuels quasiment tous composés d'hommes). C'était un pur hasard, et nous n'avons pas eu de rencontre avec eux.




CAEN:

Elles étaient deux du GLH mixte de Caen qui est né en Octobre I977. Dans ce GLH où il y a autant de lesbiennes que de pédés, elles n'ont jamais fait de réunion spécifique en tant que telles. Certaines le souhaiterait. Chaque permanence du GLH est tenu par une lesbienne et un pédé.

VALENCE:

Plusieurs filles de Valence sont venues pendant un an au groupe de Lyon malgré la distance...Depuis qu'elles ont constitué un groupe de lesbiennes en début d'année, elles ont quelques problèmes avec les groupes femmes dont certaines font partie.

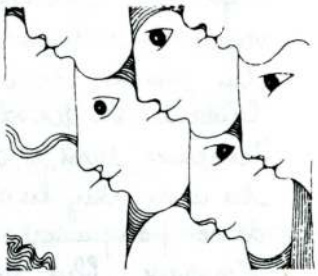
ANGERS:

Elle était seule, et seule aussi dans le GLH. Selon elle tout allait bien, mais elle regrettait quand même d'être seule. Elle participe aussi à un groupe femmes.

RENNES:

Le groupe s'est crée fin Février I978 à l'occasion d'une semaine homosexuelle du GLH. Nous sommes une dizaine et constituons un groupe autonome qui tente actuellement de préciser ses actions et ses rapports, notamment avec le GLH et les groupes femmes. Notre lutte étant intermédiaire.Nous participerons donc à la fois au canard du GLH de l'Ouest, et seront signataires des revendications des groupes femmes sur l'avortement et la contraception.Nous répondons aux annonces des journaux locaux et nous accueillons toute femme: nous sommes de principe contre toute étiquette lesbienne/hétéro/bi..

Une toute petite partie du groupe (4 filles) prend la forme d'un groupe de conscience.



TOURS:

Il s'est constitué en Octobre I978 à l'initiative de quelques filles appartenant au groupe femmes de Tours.Pour l'instant une dizaine de filles viennent régulièrement. Dix environ viennent épisodiquement.
Nos désirs:faire éclater l'isolement des lesbiennes que nous avons toutes plus ou moins connu, analyser ensemble le vécu des lesbiennes, lutter contre l'oppression, faire en sorte que le mouvement des femmes se sente concerné par le problème des lesbiennes.

LYON :

Il existe depuis plus de 3 ans et a connu jusqu'à maintenant 3 périodes.

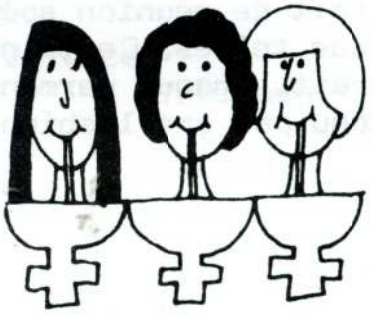
① Au début c'est une femme du centre des femmes qui a proposé, en assemblée générale, de discuter de textes parlant d'homosexualité féminine (sujet non encore abordé jusqu'là au centre) avec des lesbiennes uniquement, ce qui donna naissance au "groupe du lundi".

② Suite à une quinzaine de films sur l'homosexualité organisée par le GLH composé à une grande majorité d'hommes, le "groupe du lundi" tenta une mixité du GLH, sans succès, vu nos différences trop fondamentales concernant notamment les pissotières, la parole restant masculine etc. Aux 10 femmes refusant l'étiquette lesbienne du "groupe du lundi" succède une nouvelle vague de "lesbiennes s'affirmant comme telles", venant pour beaucoup du milieu social très simple, fréquentant les boites homos etc. Durant la période d'euphorie de ces "lesbiennes pures et dures", on se réunit chez les unes chez les autres, c'est une phase de vie pratiquement quotidienne à 15 qui s'organise. Plus de "groupe du lundi" mais une groupe de lesbiennes.

③ Le groupe de lesbiennes se réunit maintenant depuis 2 ans au centre des femmes considérant qu'il fait partie prenante du mouvement des femmes. Nous avons collé des affichettes dans Lyon, organisé des week-end, créé le journal "Quand les femmes s'aiment" ainsi qu'une coordination nationale. Environ 200 femmes sont allées et venues dans le groupe jusqu'à maintenant, de milieux, d'idées et d'âges très variés. Nous nous réunissons le mercredi soir à partir de 20h30 au centre des femmes.

PARIS CENTRE:

Lors d'un stage des groupes femmes le II Novembre 1977 à Orsay les filles lesbiennes participant à une commission sexualité ont décidé de faire une commission homosexualité. De là est né le groupe dont la composition a largement dépassé les quelques filles présentes à Orsay. La plupart d'entre nous ne sont pas dans les groupes femmes, d'autres qui y étaient les ont quittés car il n'était pas possible pour elles d'y parler de leur vécu de lesbiennes. Pendant très longtemps nous nous sommes réunies au MLAC maintenant nous sommes à la maison des femmes du 13°, et nous ne désespérons pas de trouver un local à nous. Nous sommes régulièrement une trentaine, mais beaucoup de filles sont passées, ou viennent épisodiquement. Nous avons plus ou moins bien fonctionné selon les semaines, les problèmes, les sensibilités différentes...



MARSEILLE:

Le groupe est né lors du meeting du GLH il y a un an. Elles ont vu passer beaucoup de filles, ont fait des réunions de 30 à 40 et ont fini à 4 nous ont elles dit. Il n'y a pratiquement pas eu de discussions sur le vécu... quelques "accrochages" sur le débat autour des "Vraies" lesbiennes et des "fausses". Le vécu était donc non dit et s'est donc accumulé en "tension"... Bref, elles étaient peu optimistes sur l'avenir de leur groupe.

PARIS BANLIEUE NORD:

Le groupe existe depuis Octobre 1978. Certaines étaient dans le groupe Paris centre et ont préféré se réunir sur leurs lieux d'habitation. Elles sont 7,8, certaines sont dans les groupes femmes, et pour l'instant elles apprennent à se connaître.

Et aprés s'être demandé comment on travaillait, comment on discutait, nous décidons de rester toutes ensemble. Brusquement ces questions multiples qui avaient surgi quand nous faisions le tour des groupes, restent un peu suspendues en l'air...On ne sait pas par quel bout commencer...et en fait toute la fin d'aprés midi sera comme une spirale de paroles. On parle d'un sujet, on saute à un autre, plein de questions fusent, on essaye de prendre des notes: les voici telles quelles. A vous, à nous de les reprendre dans nos groupes et toutes ensemble à la rencontre d'Avril.

* Comment se regrouper? Dans quel cadre? Pour faire quoi? A-t-on des revendications? *

" Pour se faire reconnaitre, il faut avoir des revendications, car en posant les revendications, on pose le problème de notre existence...

"Oui, mais on va quand même pas demander le mariage?...

"Non, mais je ne me sens pas menacée par des revendications comme le mariage...et puis il faut bien qu'on puisse vivre ensemble....

"La reconnaissance de notre existence passe par ce qu'on demande et ce qu'on impose..

"Mais est on assez nombreuses pour revendiquer quelque chose?...

"Est ce qu'on a la force de faire quelque chose sur l'extérieur aujourd'hui?

"Non! Au contraire il faut d'abord se retrouver pour se faire reconnaitre!...

"A Marseille, on attendait d'être plus pour ne plus se camoufler, se revendiquer...

"Oui, mais moi, j'ai quitté le groupe de Marseille parce qu'il ne m'apportait rien: mon problème dans la vie, c'est un problème social Un groupe de lesbiennes qui n'a aucune force pour amorcer quelque chose vers l'extérieur , ne me servait à rien...

" A Lyon le groupe lesbiennes a aidé à s'affirmer socialement...

" Pas qu'à Lyon, à Paris aussi...

Alors? Est il temps de passer à une autre étape?
Faut il s'ouvrir à l'extérieur?

" Pourquoi pas? sinon comment affronter toute cette censure qu'il y a dans ma vie sociale?

" Nous ne devons pas nous laisser caricaturer...

" N'est ce pas contradictoire avec la construction de notre groupe?

" Au début, à Marseille, on a beaucoup disc uté pour savoir si on commençait par prendre un local, ou par parler de nous.

" Mais peut on avoir une seule réponse à cela? Il y a différentes demandes dans un groupe...Nous sommes différentes et les différences qu'il y a entre nous doivent être respectées.

" CE QUI EST IMPORTANT C'EST D'ABORD LE MOUVEMENT LESBIENNES, C'EST CREER DES LIEUX OU LES LESBIENNES SE RECONNAISSENT...

" ET APRES?...

"APRES?...ON VERRA!

Mais:

ETRE LESBIENNE EST CE LA SEULE RAISON D'ETRE D'UN GROUPE?

"Est ce suffisant de dire qu'on regroupe des lesbiennes? Par exemple une fille d'extrême droite a-t-elle sa place dans notre groupe?

" Qu'est ce que ça veut dire être lesbienne?

" Ah, le fameux débat entre les vraies et les fausses....

" Un groupe de lesbiennes doit répondre aux différentes demandes, ça passe donc par différents niveaux...

"Je suis partie du groupe de Marseille parce qu'il y avait un a priori de "libérée"...

" Je vais dans un groupe pour me sentir reconnue par les autres.

"On crée entre nous un certain mode de relations. Se regrouper, c'est se créer une existence, on réagit bel et bien à un jeu de cache-cache...

"POUR MOI, LA PRIORITE C'EST UN ESPACE LESBIEN... c'est ça qu'il faut créer avant d'aborder les problèmes de fond...

"Nous à Lyon nous sommes dans le Centre des Femmes.Alors bien sûr les féministes qui viennent au groupe peuvent se sentir à l'aise, mais les non féministes se sentent venir chez quelqu'un,"chez le mouvement des femmes" et non pas dans un centre de lesbiennes. C'est la marque d'un choix privilégié par rapport au féminisme.

" Le féminisme est un pilier de notre lutte...

"Mais est on assez fortes pour avoir notre propre local?...

Cette question là beaucoup se la posent. Doit on avoir un local autonome, ou dans un centre de femmes? Tous les groupes ressentent la nécessité d'un lieu à soi, pour des permanences, l'accueil, se retrouver en dehors des réunions...

A travers cela on discute des communautés de lesbiennes. Il en existe en Allemagne. Comment marchent elles? Est ce quelque chose qui nous plairait ?

Et bien sûr on parle des boites, des rôles des schémas:
"Je refuse d'aller dans une boite car je refuse d'être jugée extérieurement
" Peut être, mais c'est bien que de tels lieux existent et tant qu'il n'y aura pas autre chose, tant qu'on n'a rien fait c'est un peu facile de critiquer, surtout quand on sait que nombreuses sont celles d'entre nous qui y vont.
"C'est un peu facile aussi de prendre certaines lesbiennes comme bouc émissaire, on a autre chose de plus important à faire...
" On est lesbiennes, on est dans des groupes, mais ça n'empêche pas de reproduire des schémas entre nous qu'on peut retrouver dans des couples bourgeois...

On s'énervait un peu parfois dans la discussion, il y avait comme un problème de communication...Certaines sont obligées de parler fort pour se faire entendre, d'autres imposent le silence en parlant doucement. Ce n'était pas toujours trés calme, on se levait pour se détendre, et comme il était décidé de ne pas fumer on allait discuter ou manger un morceau dans les deux autres pièces du centre des femmes. Et puis comme c'était difficile de continuer comme ça et qu'on avait faim vers neuf heures du soir l'enthousiasme renait pour aller manger ce que nous avait préparé les copines du groupe de Lyon.

Repas, moment de détente, de retrouvailles, moment aussi où les groupes s'éclatent un peu, où on discute avec d'autres filles où on se raconte plus peut être que quand on était si nombreuses.

ET APRES LE REPAS?

Eh oui qu'allions nous faire ce soir d'une première rencontre des groupes de lesbiennes? Danser?

A Paris on pensait qu'une fête serait prévue, mais ce n'est pas facile à organiser. D'abord il ne faut pas faire trop de bruit à cause des voisins, ensuite la fête ça ne s'improvise pas toujours...

Puis un électrophone et des disques arrivent et on continue donc...plus de discussions par petits groupes que de danses, pourquoi? Surement parce qu'on avait cette envie de continuer à se parler sans fin, "on est pas venu de si loin pour danser, non?" disaient certaines.

et on parla
longtemps,
longtemps,
avant d'aller
se coucher,

ET DIMANCHE MATIN ....

Au petit matin commission journal: on se retrouve le groupe de Lyon, celui de Paris et d'autres à discuter. Le groupe de Paris a en effet décidé de prendre en charge la rédaction du numéro 3 de "quand les femmes s'aiment"

( c'est fait puisque vous le lisez...

Le groupe de Lyon raconte d'abord comment elles ont fonctionné, et plein de questions se posent. Le journal était fait par une commission de copines du groupe, mais comment faire pour qu'il ne soit pas coupé du groupe?

UN JOURNAL POURQUOI FAIRE?

"Le principal, c'est de dire qu'on existe, mais il faut aussi aborder les problèmes de fond, comme lesbianisme-féminisme.
"Le côté intimiste qu'il y a dans les numéros réalisés est nécessaire..
"Dans le N°2, certains articles n'ont pas été discutés. D'autres comme celui sur les "mères lesbiennes" n'ont pas été fait collectivement...
" Jamais les débats du groupe n'ont été repris en collectif journal.
"faut il qu'il y ait un lien entre l'article écrit et notre vie de lesbiennes? Etre lesbiennes est ce que ça donne quelque chose de spécial?
"Oui, il faut qu'il y ait un lien entre l'article écrit et le fait qu'on est lesbiennes, sinon à quoi bon un journal de lesbiennes y a-t-il des petites annonces?
"A Lyon on en a discuté, on a refusé. Par contre on répond à toutes les lettres en disant qu'on est un groupe de lesbiennes, en donnant des informations sur les autres groupes qui existent, les adresses de copines proches etc...pour que la fille ne se sente pas seule, car nous recevons beaucoup de lettres de lesbiennes qui sont isolées et seules...

Y A T IL UNE CENSURE?

"A part les articles personnels, on rediscute tous les articles...
"La censure, oui il y en a: on a repoussé des dessins qu'on jugeait trop violents, il peut arriver qu'on passe pas des articles.

MAIS QUI ECRIT?

"certaines copines ont des problèmes pour écrire? Comment faire?
"si on retransmet des débats de groupes ou de commissions dans le journal, ça peut quand même permettre à des copines qui ont du mal à écrire de participer activement au journal. Et puis collectivement on peut s'aider...
" Il n'y a pas que de l'écriture à faire pour un journal,mais aussi réfléchir à ce qu'on pourrait y mettre, chercher des illustrations, avoir des tas d'idées...

Voilà des questions qu'on se posait. Vous qui lisez il serait bien que vous nous disiez ce que vous en pensez, comme ça cela nous aiderait et on pourrait ouvrir une rubrique "lettre des lectrices"!....

PUIS ON SE RETROUVA DE NOUVEAU TOUTES ENSEMBLE,

Vers la fin de la matinée on se retrouve toutes, on discute. Une copine transmet la proposition d'Université d'été faite par les GLH pour cet été à Marseille. On en parle. On tombe d'accord sur une rencontre dans le même lieu et le même moment qu'eux mais complètement séparée. Pour nous ce serait plutôt une rencontre des groupes où nous pourrions pendant une semaine faire plein de choses qu'un simple week-end ne permet pas.

De tout cela on rediscutera à la prochaine rencontre fixée pour Avril et sur laquelle chaque groupe doit réfléchir.

...et petit à petit on commence à partir, on a du mal à se quitter car on commençait à peine à se connaitre,

...et même si on ne sait pas trop comment le dire on voudrait faire un grand merci aux copines du groupe de Lyon qui nous ont accueillies avec tant de chaleur

...et plein de bonjour et de bises à toutes, à bientôt.....

Sylvie et Suzette du groupe lesbiennes de Paris centre.

Et peu aprés dans l'Ouest....

Sur la lancée de la coordiantion de Lyon les groupes de lesbiennes de l'Ouest (Brest, Caen, Angers, Rennes, Tours) ont décidé de se coordonner pareillement les 9 et IO Décembre de l'année 78 bien sur!

# carnet d'adresses

Voici les groupes dont nous connaissons les adresses :

Aix en Provence : s'adresser à la librairie "la toile d'araignée" – Marseille : c/o C.O.R.P, 41 rue de la Palude. – Lyon : centre des femmes, 13 rue Puits Gaillot – Paris centre : 91 quai de la gare 75013. Maison des femmes du 13e. – Paris banlieue Nord : c/o 70 rue J.P. Timbaud 75010. Librairie Carabosses – Caen : centre des femmes, 2 rue chanoine Rival – Rennes : s'adresser à la librairie "Monde en Marche" – Tours : centre des femmes – Valence : commission Homo, Maison des femmes – Strasbourg : s'adresser à la librairie "La caverne d'Alibabeth" – Toulouse : Maison des femmes, 19 rue des couteliers – Bruxelles : Homo-L. Maison des ♀ 79 rue du Meridien – Geneve : maison des ♀, 5 boulevard St Georges –

Pour bien d'autres villes nous n'avons que des adresses personnelles, ecrivez au groupe lesbienne de Lyon qui fera suivre –

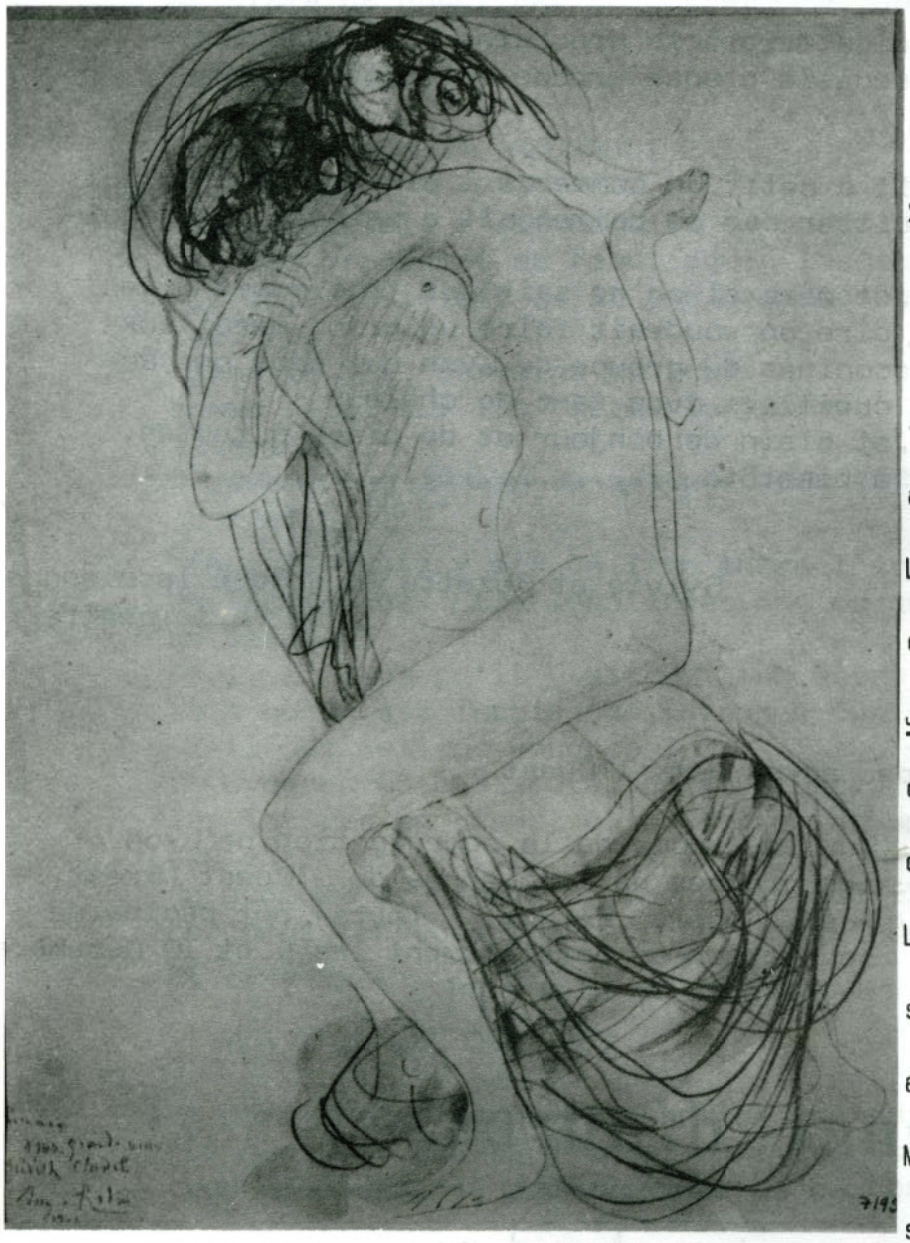
Verte une main se pose

Douces Vallées ténèbres

du ventre Je rève

de quels navires anciens

faisant le tour du monde



de ce corps endormi

aux rivages connus.

J'émerge vacillante

noyée en mes cheveux

forêts qui s'assombrissent

s'étirent abandonnées

aux caresses rêveuses

Les mots lourds s'éteignent

entre les lèvres ouvertes.

Je plonge aux racines

du ventre les mains

dans l'impatience

La vie comme une rose

s'ouvre mystérieuse

au bord des eaux calmes

Mes étangs de toujours

s'alarment de ma bouche

Mille sourires éclatés

se perdent entre les terrres

du doux ventre bombé

Je nage immobile

le visage au repos

de ses plages mouvantes

Le lent bonheur s'attarde

en ses chemins je dors

Etre lesbiennes,

désirer des enfants,

vivre avec des enfants,

des discussions

à poursuivre,

Ce texte est le compte rendu de plusieurs discussions en commissions et d'un débat en grand groupe.

Parler des enfants, il fallait bien que ça se fasse, on ne pouvait pas y échapper et la passion qui anima les discussions le prouve. On a rarement vu tant de remous au cours d'une réunion. Il fallait que ça se fasse car: "voilà le genre de choses dont on a envie de parler et dont on ne parle pas".
Car aussi, nous étions là, dans le vécu actuel d'un certain nombre de participantes.
Car, enfin, c'est vrai, on ne pouvait pas sincèrement y échapper en tant que femmes, même si homosexuelles. Nous sommes toutes confrontées à cette potentialité biologique liée à notre sexe-la maternité-et si nous ne nous posions pas la question en tant qu'individu, d'autres nous la poserait.

Cependant poser la question n'implique pas une réponse unanime, et les attitudes vis à vis de ce problème furent souvent en complète opposition, nos sentiments par rapport au féminisme, aux rôles (masculins et féminins en particulier), au couple homosexuel étant si différents.

Pourtant, pendant la discussion générale, chacune s'est à un moment ou à un autre référée à sa propre enfance pour expliquer ses réactions vis à vis du désir ou non d'enfants:

"Il y a des attitudes familiales qui font qu'on n'a pas eu une enfance heureuse. Je ne veux pas d'enfants à cause de mon enfance malheureuse."

"Moi, j'ai eu une enfance trés chouette", ou encore

"J'ai vécu dans une communauté de lesbiennes. Je suis une enfant de lesbiennes. Je peux dire que j'étais malheureuse parce que ma mère et ses copines avaient décidé de temps en temps de se faire faire un gosse. Cela a été une catastrophe, parce qu'il faut se séparer, alors que le gosse s'est attaché. Il y avait un va et vient entre les différentes personnes. Pour moi, ça été tellement terrible que j'ai refusé mon homosexualité pendant des années."

Désir d'enfant, ça signifie quoi? Peut être le propre du désir, quelqu'il soit, est il précisément de ne pouvoir se définir, s'expliquer, se justifier?

Je voudrais un enfant.

Je n'en veux pas.

en discutant,

de nombreuses motivations apparaissent,

" La plupart des femmes qui veulent un enfant ne disent pas pourquoi. Elles en veulent, un point c'est tout."

On n'est pas plus avancé.

Pas d'affirmation, rien que des interrogations basées sur des vécus intimes multiples.

Ce désir aurait il les mêmes motivations dans le couple homosexuel et hétérosexuel?

-peut être se prolonger?

"Pour moi qui suis révolutionnaire, enfin je crois que je le suis encore, Je désire faire un enfant pour qu'il continue ce que j'ai fait".

-peut être modeler, créer?

"Ce qui me passionne chez les enfants, c'est leur devenir, c'est les adultes qu'ils seront et on toujours l'arrière pensée, orgueilleuse certes; qu'on pourra, mieux que les autres leur donner la possibilité d'être des adultes épanouis."

-peut être combler un manque:

"Pour moi, je sais que ce serait un substitut comme pour pas mal de femmes. J'ai envie d'en avoir un, mais je n'en aurai pas."

-peut être se conformer à un modèle social?

"On fait des enfants pour être reconnue comme femme"
"C'est la seule création possible qui nous soit permise, qu'on nous autorise. Par rapport justement à la création, il y a tellement de choses que nous pourrions faire et qui sont dévalorisées en comparaison de la création-maternité!..."
"Au niveau social on n'a pas la même position quand on a des enfants ou pas"
"Dans mon entreprise on en discute tout le temps. Quand j'ai dit que je n'avais pas d'enfant les autres femmes n'ont pas trouvé ça normal: Vous en aurez, vous verrez!...Au centre de beaucoup de discussions il y a: le petit il a fait ceci, il fait cela, j'ai des problèmes d'allocations, de garderie...Tout est vécu par rapport à l'enfant."

-peut être simplement pour se faire plaisir?

" L'enfant m'émerveille toujours et me permet de m'épanouir aussi: il me réapprend à regarder, écouter, sentir."

-peut être "supprimer sa propre mort"?

-peut être s'identifier au couple des parents?

Mais contrairement aux hétéroxexuels, les homosexuelles ne peuvent pas vivre leur désir d'enfant comme allant de soi.

On se heurte à une réalité physiologique, et rappelons que c'est bien souvent le procés qu'on intente contre les homos, leur non fécondité.

"Une lesbienne qui fait un gosse c'est doublement réfléchi. Il y a toute une démarche à faire."

Cependant ce désir existe souvent et si on ne peut le définir on peut du moins tenter de le situer à plusieurs niveaux.

"Un enfant dans un couple de femmes n'étant pas fait à deux, il y a toujours un moment où tu en as le désir. Tu le réalises comme tu peux, l'avoir soi ou le donner à l'autre. C'est un imaginaire qui est complètement influencé par la société."

-Alors désir d'être mère soi même?

Là encore il faut nuancer car,
"J'ai lu que l'on peut désirer être enceinte, avoir un gros ventre, vouloir se transformer."

Porter quelqu'un en soi c'est autre chose que le contact avec l'enfant dans les rapports d'allaitement, de maternage, de tendresse, de plaisirs mutuels, d'éducation.
"Etre enceinte, est ce déjà être mère ou est ce autre chose?"

-Ou désir par rapport aux enfants d'une façon plus globale?

"Je peux avoir envie d'un enfant sans désirer le porter moi même."
"Je vis avec des enfants et je les adore, mais je refuse d'en avoir un."
" Tu peux être maternelle avec les enfants des autres."
"Jamais je ne me suis sentie concernée par la maternité dans mon corps, pourtant les enfants ça fait partie de ma vie. Ils donnent une dimension indispensable à mon existence. La joie qu'ils m'apportent est réelle. D'aucuns diront que j'ai plus un sentiment paternel..."

-ou encore désir d'un enfant de l'autre?.

c'est à dire réver l'impossible, à savoir que l'enfant de l'autre soit aussi le mien, un enfant des deux:
"Moi je ne désire pas un enfant, mais j'aimerais un enfant de mon amie. Je ne sais pas pourquoi est-ce obligatoirement négatif quand on s'aime de vouloir faire un enfant à celle qu'on aime?"

"Quand il y a des moments chouettes avec une amie, on lui dit qu'on désire un enfant d'elle, on le dit c'est vrai! et on ne se place pas obligatoirement en tant que personne qui exerce un pouvoir."

-ou enfin désir que l'autre soit mère?

Peut être parce que c'est la mère plus que la femme qu'on aime en en elle, et que l'on s'identifie parfois à un enfant?
"Je rencontre toujours des femmes qui ont des enfants, je suis certaine qu'en ce qui me concerne, ce n'est pas un hasard."

il y a aussi celles qui ne veulent pas d'enfant
et le non désir est tout aussi diversement expliqué :

.Refus de l'équation, femme=maternité:

"Le non désir, ça veut dire ne pas assimiler obligatoirement la femme à la maternité".

"Si on refuse la maternité on est coupable aux yeux de la société. Exprimer ce refus, c'est chargé de tabous; on est obligé de le dire de manière agressive parce que ça nous est imposé. Avoir des enfants est le destin de la femme et personne n'accepte que, toi, tu prennes le droit de refuser."

.Le non désir, autre chose que l'inverse du désir:

"Moi, je ne désire pas d'enfants et je n'ai pas envie de me justifier d'une manière négative. C'est une possibilité pour une femme, mais de cette possibilité je n'en ai rien à faire, et j'ai envie de me réaliser par tout autre chose. Quand on parle de mon désir, j'aimerais qu'on me dise: qu'est ce que tu veux faire de ta vie? et non pas; tu es une femme diminuée."

. L'enfant, entrave pour la réalisation professionnelle:

"On ne peut pas s'investir dans un métier quand on a un enfant. Dans ma boite, le patron bloque la carrière d'une femme quand elle a un enfant parce qu'elle est moins disponible, parce qu'elle pense plus à la maladie des enfants qu'au travail."

.Refus de s'identifier à sa propre mère:

"J'étais sure de ne pas vouloir d'enfants à cause des maternités de ma mère. En tant qu'aînée, j'ai souffert un peu avec elle, j'ai élevé mes frères et mes soeurs. Et en fin de compte je ne voulais pas être comme ma mère."

.Désir de non conformisme:

"Au niveau social on n'a pas la même position quand on a des enfants ou pas. La position que donne la société quand on a des enfants, peut ne pas être supportée. Il y a des gens pour qui être marginale, hors la loi est essentiel".

.Refus de l'intervention d'un tiers:

Cela revient souvent dans le discours des unes et des autres: tout élément venant s'interposer entre les deux membres du couple est vécu comme dangereux. Ce tiers, c'est l'enfant qui risque de "tuer le couple", et c'est l'homme aussi. Certaines estiment d'ailleurs que le désir d'enfant est un "paradoxe pour des homosexuelles":

"Le non désir ne veut pas seulement dire ne pas porter d'enfant, mais il implique le refus de la relation à l'homme. Qu'est ce que ça signifie pour une lesbienne qui n'a pas de désir pour un homme d'avoir des rapports avec lui? Et puis ça ne marche pas du premier coup...il faut se retrouver.

Alors il faut se battre pour le bébé éprouvette comme en Angleterre?..."

Au delà du désir d'enfant voilà bien posé le comment et cette question est spécifique aux homosexuelles. La fécondation est une réalité et la parthénogénèse un mythe pour notre vie quotidienne. Pour qui n'est pas bisexuelle , faudrait-il que son désir avorte là? Le refus des hommes est pour quelques unes si intense que même l'insémination artificielle est rejetée car:"le sperme provient quand même d'un homme". Pour d'autres, moins "extrémistes" cette solution parait la plus satisfaisante mais elle ne permet pas de réaliser ce rève que font certaines, un enfant de nous:

> "que l'une des deux porte l'enfant fait que celui-ci est plus à l'une qu'à l'autre. L'avoir avec un homme ou par insémination artificielle ne change rien pour le couple homosexuel. Seule l'adoption fait que l'enfant est celui du couple".

*et....*

- non mais ! on ne va tout de même pas revendiquer le droit au mariage entre lesbiennes !

- et puis aussi, on parle toujours des "allocations" que pourraient toucher les lesbiennes si elles étanient reconnues mais, par exemple, une femme seule avec son enfant touche une allocation plus forte qui si elle a un concubin, ou une concubine, si celle-ci était reconnue juridiquement

- en fait, c'est une lutte contre la reconnaissance juridique du couple qu'il faut mener. Avoir le droit de vivre seule, à deux ou à trois ou en communauté, alors plus de problèmes de droits de succession, d'allocations ...

- moi ce qui m'intéresse, c'est que toutes celles et tous ceux qui le veulent puissent former quelque chose ensemble ou seul, jeunes, vieux, femmes, hommes et soient protégés par la loi

- c'est vrai qu'en France, il faut toujours passer par les schémas familiaux ou commerciaux pour exister ou être protégés par la loi et en plus dans le premier cas, il faut la reconnaissance d'une relation sexuelle

- fonder une famille ou avoir des enfants, généralement on assimile les deux, on peut avoir des enfants même être plusieurs à les élever sans être dans le contexte de la famille ...

- on peut réclamer LE DROIT A L'ASSOCIATION en parallèle à celui de fonder une famille pour celles et ceux qui en ont vraiment envie

- tu oublies qu'en France une association doit avoir un but licite et conforme aux bonnes moeurs

- alors il faut CONSTITUER UN GRAND FRONT ANTI-FAMILLE !

- mais la lutte contre la famille n'est pas une lutte spécifique aux lesbiennes, actuellement la famille est remise en cause dans différents mouvements ...

- oui, moi je lutte sur deux fronts : en tant que lesbienne et en tant que femme, le lien entre lesbianisme et féminisme m'intéresse

- c'est vrai, le mouvement des femmes est important dans ma vie à tous les niveaux, c'est un peu idiot de dire que je vis de façon féministe mais

Un choix impossible:

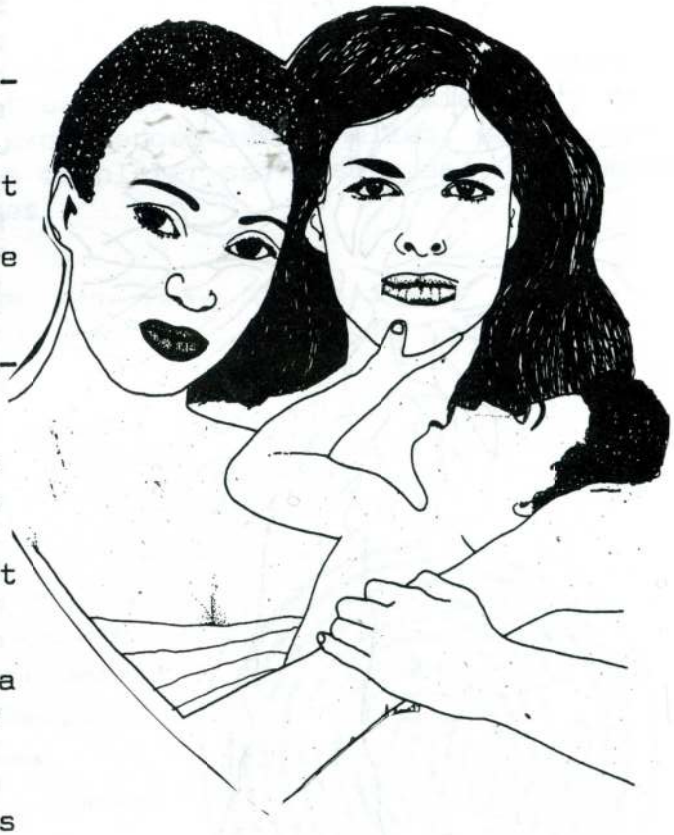
"Avoir une amie qui ne veut pas ou ne peut pas assumer ton enfant, c'est trés dur. Je ne peux pas obliger mon amie, alors il y a un choix à faire imposé d'office: il va vers l'enfant. Vous ne pouvez pas rejeter votre gosse, même si vous aimez à la folie. Vous le faites avec amertume ou révolte. Cet enfant n'a pas demandé à venir. Bien sûr, il y a des moments où vous ne l'assumez pas du tout, ou vous avez du mal à l'assumer. Il n'y a pas de recette miracle car il y a une rivalité affective entre l'amie et l'enfant, c'est vraiment éprouvant de se trouver au centre de ce conflit".

Au détriment du couple:

"J'ai vécu avec une amie qui avait un fils de neuf ans. Il vivait seul avec la mère qui n'avait jamais été mariée. Leur relation n'était pas trés bonne. Nous étions en couple, nous avons vécu une relation triangulaire. Quand je suis arrivée, j'ai servi de catalyseur, leur relation s'est arrangée, mais au détriment du couple en fin de compte. Jamais je ne recommencerai à vivre avec un enfant; car, soit on a soi même un désir d'enfant et c'est une réussite, soit on n'en désire pas et c'est un échec, le couple se restreint.
Avec ma nouvelle amie nous avons décidé de ne jamais vivre dans le même appartement avec son enfant, d'abord parce que c'est une fille et que pour moi il y a rivalité plus grande qu'avec un garçon, et ensuite parce que la relation que j'ai avec mon amie est trés chouette, et pour moi ce serait la gacher. Cette relation ne restera bien que si on se voit en dehors de la gosse, j'en suis certaine. La coexistence d'un couple avec un enfant, Je n'en veux pas. Pour moi, c'est une restriction du couple dans les détails les plus bêtes. Quand je suis avec une fille je n'ai pas envie d'avoir un enenfant dans les pattes; c'est un frein au niveau de la sexualité. Avec un enfant, il faut se lever à 8H...!"

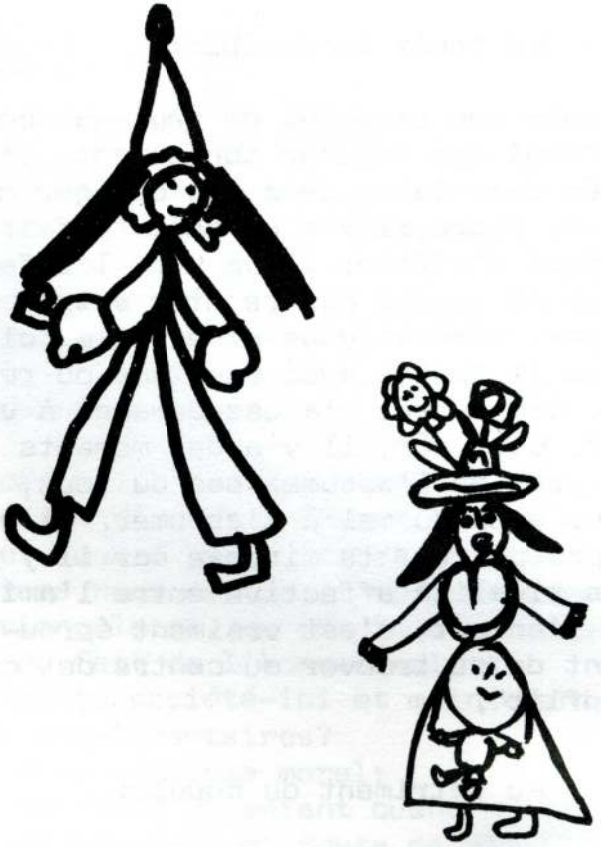
- Arriver dans la vie du couple mère-enfant:

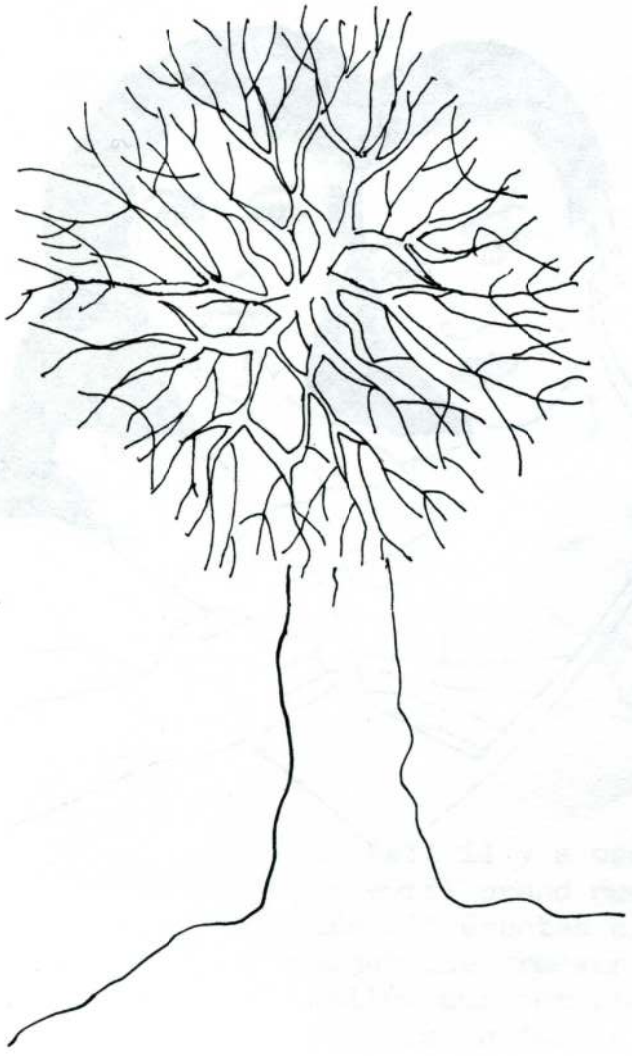
"Quand l'enfant est petit on peut s'en occuper, vivre des trucs avec lui. Mais si on arrive comme amie dans la vie de la mère alors qu'il a onze ou douze ans, on n'engage pas une affectivité normale, il n'y a pas de rapport immédiat entre toi et l'enfant. De plus ça ne vient pas forcément à l'esprit de la mère ou de l'amie d'inclure l'enfant dans le rapport d'amour. La mère peut rejetter inconsciemment l'enfant pendant une période parce qu'elle veut vivre sa vie aussi."



Les enfants de la maison:

"Voici plusieurs années que nous vivons ensemble mon amie et moi. Souvent nous révions d'un enfant et j'aurais aimé que ce soit elle qui le porte. Et puis j'ai rencontré un homme que j'aime et nous avons deux enfants. Nous, je veux dire tous les trois, ce sont les enfants de la maison. Nous les avons attendu tous les trois ensemble avec beaucoup d'espoir. Pas de rivalité entre nous à propos des enfants, chacun se sent le droit autant que les deux autres d'intervenir à leur sujet et les enfants s'adressent autant à chacun de nous tout en sachant trés bien qui est papa, et qui est maman. Je crois que nous sommes tous les trois indispensables sans être interchangeables. Loin d'avoir retréci notre vie, nous avons le sentiment de l'avoir élargie. Les enfants nous obligent à nous ouvrir aux autres et ils nous interdisent de nous endormir sur nos acquis."





Un grand rapport de complicité:

"J'ai vécu pendant sept ans avec une amie qui avait deux enfants. Le plus petit avait trois mois quand je l'ai connu. Les problèmes entre les parents étaient énormes, le petit allait mal. J'ai servi de dérivatif. Il ne voulait manger qu'avec moi, ça me donnait une puissance terrible. Puis divorce dramatique avec une entreprise de destruction systématique de l'image de la mère par le père. Il fallait que j'assume certaines fonctions du père Mais tout en exerçant une autorité affective, j'avais un rapport de complicité avec les enfants, voire d'identification. Puis rupture difficile entre mon amie et moi, et ça m'a fait mal de ne plus les voir les mêmes, parce que s'il y avait des moments ennuyeux (pour sortir par exemple), ça n'aboutissait pas à un enfermement. Ce fut bien pour les enfants pendant longtemps parce qu'on n'était pas un couple de remplacement. Je ne crois pas qu'on puisse gommer le père dans la société où on vit, car on aboutit alors à une identification paternelle sur l'amie, mais c'est raté parce que la différence des sexes est une réalité. Je regrette que cela se soit terminé comme ça, je le regrette pour moi."

parler en leur nom alors qu'il est déjà si difficile de se comprendre soi même?

"Etant donné les structures de notre société basée sur la famille on ne peut nier que l'enfant sera interpellé sur son mode de vie et qu'il lui sera souvent demandé de justifier une existence qu'il n'a pas choisie."

Tant qu'il est tout petit les problèmes peuvent être ignorés mais dés que l'enfant a une vie sociale, c'est à dire dés qu'il va à l'école, il commencera à se poser des questions;

"A l'éxtérieur de la maison et à l'école, l'enfant prend conscience que ses camarades ont un père et une mère et il se rend compte que sa mère n'a pas de mari mais une amie. On essaie de lui expliquer, mais même s'il semble comprendre il lui est difficile de vivre cette situation."

Peut être l'enfant va-t-il alors "rechercher chez lui dans le couple homosexuel qui est"papa", qui est "maman"?". Voilà de quoi lui compliquer la vie si l'on ne parvient pas à être vraiment authentique avec lui.

* * Comment l'enfant ressent il le jugement que les autres portent sur sa famille?

* * Le père et l'homme ont ils une place indispensable dans sa vie?

* * Comment vivre avec lui, en couple ou pas?

* * Un couple est il "plus rassurant pour l'enfant" ?

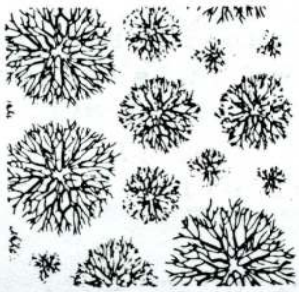
* *

* *

* *

* *

* *



Rien que des questions, il y en a bien d'autres...Si vous nous faisiez part de vos expériences personnelles, nous pourrions complèter ce dossier par vos témoignages.

*Pour faire cet article, nous avons repris l'enregistrement d'une discussion en grand groupe, nous en avons rediscuté en commission et Paqui l'a retravaillé.*

*

* *

* *

* *

*

*Dans le n° 2 de "Quand les femmes s'aiment", Chantal du groupe de Lyon proposait d'organiser une reflexion pour lutter contre la répression dont les mères lesbiennes sont potentiellement victimes. Nous, nous avons parlé uniquement de nos experiences propres et diverses dans le groupe de Paris.*

*Les deux articles se complètent....*

*...Ah.. au fait, il reste encore des numéros 2 disponibles!....*

**ARTICLE EN FORME DE QUESTIONS SUR LE DESIR D'ENFANT, COMPTE TENU QUE L'AUTEUR PENSE, A PART ELLE, QUE CE «DIT DESIR» EST EN TOTALE CONTRADICTION AVEC «VIVRE SON HOMOSEXUALITE».**

---

Une femme sans enfant se trouve-t-elle "obsédée par le risque d'une attitude biologiquement nuisible , ou , pire encore, par la possibilité de faire un mal innommable à cet espace intérieur de création que son corps renfermerait? "

N. Mailer dans Prisonnier du Sexe.

Deux choses dans cette phrases:

- ne pas se servir de ces organes reproducteurs:

* Une fille du groupe:" comment être une femme et ne pas se servir de son utérus?

- ne pas utiliser une possibilité de création.

* Une fille:" vouloir un enfant d'une femme qu'on aime n'est-ce pas concrétiser l'amour?"

- La femme contient le futur aussi bien que le présent: indispensable pour que l'homme puisse avoir un avenir.

* Une fille:Deux femmes qui s'aiment ont elles besoin de cet avenir?

" Chaque société essaye de créer un mythe, de lier l'homme à la femme et aux enfants, de nourir et d'élever ceux-çi et de résoudre les problèmes qui surgissent chaque fois qu'il s'agit de plier des impulsions sexuelles individuelles aux formes de l'organisme de la société."

Margareth Mead dans "l'un et l'autre sexe".

* Une fille:"le désir d'enfant est-il une envie de normalité?

Trouver grâce aux yeux de la société, se rapprocher d'une norme, se réaliser, rejoindre le cliché correspondant à son sexe....

* Pourtant l'homosexuelle n'est-elle pas intrinsèquement en révolte contre la société?

Le sentiment maternel à peu de parenté avec un instinct; Raisons données par des femmes hétérosexuelles dans une enquète de "les femmes s'entètent": curiosité, conformisme, maintien du couple, réalisation d'ambitions déçues, peur de la solitude, ne pas mourir tout à fait, se prolonger, possession, propriété, pouvoir...

Donc, l'instinct maternel, le pseudo instinct, ressemblerait plutôt " à une vertu maternelle qu'on forcerait

les femmes à pratiquer: rôle de mère imposé.

* Les homosexuelles ont-elles besoin de s'approprier cette vertu de reprendre à leur compte les raisons d'avoir un enfant données par les femmes hétérosexuelles?

* Une fille:2 êtres ne se suffisant plus en fabriquent un 3ème.

* Une autre:" deux femmes qui désirent avoir un enfant sont elles capables d'une relation durable avec une adulte et n'éprouvent elles pas le besoin de la remplacer inconsciemment par une relation avec un être plus malléable?

* Une fille: N'y aurait-il pas de différence entre un couple hétérosexuel et un couple homosexuel pour que ses fins soient les mêmes?

Tout ce qu'il y aura à jamais de différent, d'incompris, d'incommunicable entre un homme et une femme qui s'aiment et qui les amènent à combler cette obscurité par le création ensemble d'un enfant, de quelle façon cela peut-il nous concerner, nous homosexuelles, qui vivons la ressemblance , le compris, le communicable, le saisi, le similaire, le gémellaire , le complice, le contraire de l'obscurité-angoisse: la lumière et la certitude?
Voudrions nous nous ancrer dans des rôles autour d'un enfant qlors que nous sommes,à tout moment,interchangeablement tous les rôles?
On dit d'un mari et d'une femme " des moitiés", c'est à dire coupure ... d'où ... vide...d'où enfant.

UNE FEMME ET UNE FEMME ET UNE FEMME ET UNE FEMME ...
UNE ... UNE ... UNE ...

Imagines un palais de glace- Reflets-Regardes ces deux petits miroirs au milieu, installés là comme par hasard. Je m'approche, elle s'approche, lentement. A peine le temps de s'apprivoiser. Nos regards se croisent, s'attardent quelque peu et se posent sur les miroirs où se dessinent nos profils. Le sien est parfaitement identique au mien. Je ne sais si c'est elle ou moi que j'aperçois plaquée contre cette tache de vie. Mais que se passe-t-il donc? Un bref coup d'oeil et tout s'illumine. Une compréhension totale. Une fusion sans bavure. Tout parait identique. Trop identique.Lumière. Maintenant traverses le miroir, contournes ces reflets, deux profils distincts cette fois apparaissent, à ce point distincts et différents que le miroir même se demande s'il n'a pas failli à sa tâche, s'il n'a pas commis une erreur, s'il n'a pas omis de prêter une plus grande attention. Mais non rien à faire. Nous entendons les mêmes choses, nous rions du même rire, pleurons des mêmes larmes, nous déchainons dans la même forêt. La communication dépasse les mots. Ce profil refuse de se distinguer de celui là, pourtant si tu te retournes pour regarder autour de toi, tous ces miroirs te renvoient une copie "conforme" à tes sentiments, te baignent dans les facettes de ta vie, les mille et une facettes de ta personnalité.

FLOTTE ET OH.....

Pourquoi je t'écris ce soir ce que
je t'ai toujours caché,
Ce derrière quoi je me cache toujours,
Pourquoi ?

Pourquoi je t'écris ce soir ce que je t'ai toujours caché, ce derrière quoi je me cache toujours, pourquoi?

Peut être parce qu'au groupe, il y en a certaines qui sont mes soeurs et que leurs paroles forcent ma parole.
Sans doute leur vie fut elle différente de la mienne et leur permet de se définir à haute voix, moi qui ne le fais qu'intérieurement. Car vois tu, c'ést trés jeune que j'ai compris qu'il fallait cacher la passion avant même de saisir que la passion pour les femmes était doublement à cacher.

J'étais une petite fille vivante et hardie de trois ans qui rougissait de bonheur à la venue d'une grande cousine, mais on se moquait de moi; j'étais la même à sept ans qui embrassait passionnément les bras de la fille de lessive de mon arrière grand-mère, mais l'on se fâcha fort.

J'étais au même âge si tourmentée de passion pour une élève de ma classe que je lui sacrifiais ce que j'avais de plus précieux: des ballons à gonfler. J'eus le tord d'en parler:l'on me dit qu'elle avait une mauvaise influence sur moi.

A onze ans j'avais vraiment appris à dissimuler quand arriva au lycée celle qui avait le même discours que moi, la pensée partagée totalement....

Aprés des années et des années de séparation elle a voulu me revoir en ce temps où nous approchions de nos quarante ans pour me dire qu'à travers sa vie, bien différente de la mienne, il n'y avait eu que cette amitié folle qui avait compté.

J'ai du apprendre vers douze ou treize ans que l'homosexualité féminine existait et j'ai su, effrayée, paniquée que c'était cela que j'étais. Effrayée car j'étais payée pour savoir la somme des interdits qui s'abattraient sur moi dans ma famille si cela se savait, et qui ne feraient que s'ajouter à une trés longue autre somme d'interdits qui me concernaient tous puisqu'apparemment j'avais réussi en naissant à ne jamais savoir faire ce qu'il "fallait faire"; à être originale, bizarre, sauvage, quand il fallait être polie, déférente et douce; à dévorer à belles dents des livres qu'on ne devait lire que plus tard; à grimper sur les toits des églises pour revenir avec des jupes en loques; à passer devant différents conseils de discipline pour insolence, insubordination... et comble du comble s'être fait soustraire en classe d'histoire des poèmes enflammés de quinze ans à une autre fille de quinze ans.

J'avais si bien appris à me cacher que je m'étais bâti deux vies: ma vraie vie étant ma vie intérieure, mes rèves, la vie réelle n'étant qu'un ersatz empoisonnant. J'avais perdu la confiance dans les êtres parce qu'il me semblait que mes parents m'avaient aimée dans des temps trés lointains, puis ne m'avaient plus aimée tant j'avais accumulé de bêtises: moi, je continuais de les aimer; mais les autres êtres qui m'aimeraient un jour, je ne saurai jamais d'emblée s'ils m'accepteraient comme je suis. Si en me découvrant peu à peu ils allaient me rejeter comme j'avais été rejetée par mes parents? Cela m'a suivi toute ma vie.

J'ai fait une fugue solitaire à quinze ans, une autre à seize ne supportant plus le poids de la famille et revenant parce que je les aimais; je mourais de compassion de la tristesse que je pensais leur faire. Je me sentais toujours en faute.

A dix sept ans j'ai connu M. et je l'ai aimée d'une telle folie pendant treize ans que dans la treizième année comprenant que cet amour mourait parce que depuis trop longtemps je le portais à bout de bras, alors qu'elle ne le partageait plus depuis longtemps, je suis tombée trés malade.

M. n'était pas homosexuelle, et c'est pourtant elle qui m'a appris tous les gestes de l'amour entre femmes. Elle appelait cela tendresse, j'appelais cela passion, unicité. Elle aimait pendant ces années là un homme qu'elle voyait fort peu car il s'activait sur les bords du Mékong. Elle me voyait beaucoup.J'étais jalouse de cet homme que je n'ai jamais vu et en même temps je l'aimais comme tout ce à quoi elle tenait. Jalouse cependant et pour me sentir sur un pied d'égalité avec elle, alors que nous voyagions en Grèce lentement, je lui dit que moi aussi j'allais coucher avec un homme. Beaucoup d'américains me tournaient autour à Athènes, car ayant parlé anglais à table toute ma jeunesse, j'avais de l'aisance en cette langue. Un jour je lui dis que j'allais le faire. Elle ne le crut pas; cela m'exaspéra, je bus beaucoup au dîner et me laissai entraîner dans un champ par un de ces américains que nous connaissions. Je ne ressentis rien: deux minutes...fini...un poids trop lourd: j'étais debout à l'engueuler. M. était entrée dans la mer, elle qui était une formidable nageuse, elle marchait,marchait, en disparaissant petit à petit. Aurait elle nagé jusqu'au bout...Nous ne le sûmes pas, nous nageâmes à sa poursuite et la ramenâmes.

Cette sorte de tragédie, de preuve d'amour qu'elle me donna ne me suffit pas. Nous partîmes pour Rhodes et un soir qu'elle flirtait avec une tablée de français et d'américains je sortis en douce avec un jeune américain et je me laissai faire sur la plage. Quand je revins au matin sur le toit de la mosquée où nous dormions, elle me secoua en me disant que je ne lui avais rien prouvé mais que par contre j'allais être enceinte (moi je ne connaissais rien à toutes ces his-

Quand nous revinmes de Grèce j'avais dix neuf ans, j'étais effectivement enceinte. J'étais toujours homosexuelle, je n'avais pas envie d'hommes et j'aimais M. toujours plus.

Quand j'avais eu I3 ou I4 ans en discutant avec mon gang de filles, j'avais déclaré:"si un jour je tombe enceinte je n'avorterai pas". J'ai toujours encaissé mes bêtises jusqu'à la lie, c'est mon sens du devoir: appelez ça comme vous voudrez. Je n'avortai pas quoique mon père que je n'ai plus revu depuis me le proposa, j'encaissai. Je vécus cette année là (j'avais une fois de plus fichu le camp) à Toulouse dans la pauvreté, à la fac et prés de M., une année d'expérience comme on dit: la solitude, la pauvreté, le froid et cet enfant qui poussait dans mon ventre.

J'aurai pu écrire au père de l'enfant. M. me poussait à le faire...j'aime bien encaisser mes coups toute seule et lècher mes blessures. Aprés la naissance, je revins à Paris, j'abandonnai mes études, je travaillai, le coeur dans la révolte, la tête dans le fatalisme. J'aimais M. et bien que ses visites s'espacaient, c'était cela ma vie, j'écrivais, j'écrivais, je révais.Le reste je le vivais à côté: il n'y a pas beaucoup de différence entre être tenue par sa famille ou par un enfant, les deux sont semblables. Je n'avais pas eu le temps d'être libre: j'avais raté ma liberté.

A trente ans je rencontrais une autre femme, de beaucoup mon aînée, elle était mariée, avait deux grands fils et pourtant nous nous reconnûmes par la parole semblable, la parole comme une source que chacune peut dévider à son tour sans que le sens du cours en soit changé.
Nous nous aimâmes et bien qu'avec le temps les choses de l'amour physique ne semblèrent plus la concerner, nous continuons de nous aimer parce qu'il est impossible de séparer ce qui s'est si bien reconnu.

C'est alors que tu es entrée dans ma vie et je ne suis pas là pour t'expliquer ce que tu sais de nous, mais pour t'apprendre pourquoi je me suis cachée de toi dans mon passé. A toi comme à la femme que j'ai aimée avant toi je vous ai menti. J'ai eu peur de ne vous montrer en moi qu'une femme qui n'a dans sa vie aimé que des femmes. Je vous ai dit que j'avais aimé un homme: je vous ai monté un personnage. Avais-je peur d'être mal acceptée, refusée, incomprise Vous aviez eu des hommes dans votre vie et pas moi.Je ne le regrettai en aucune manière, j'avais peur de vos réticences; j'avais peur que cette "spécificité" de l'homosexuelle qui n'a jamais connu d'hommes (dont nous parlions l'autre soir au groupe) vous paraisse étrange, inadmissible, terrifiante un peu. Etrangère enfin. Alors je t'ai inventé un homme qui ne devait pas trés bien tenir debout et dont j'évitais le plus possible de parler en le laissant dans un profond mystère.

Et voilà maintenant que tu sais qu'une fois de plus, je n'ai pas eu confiance, j'ai eu peur de te faire peur par cette sorte d'austérité tragique de mes passions . C'est toute mon enfance qui m'a rendue méfiante et puis cette habitude que j'ai de vivre ma vraie vie à l'envers- dans le secret de mon coeur. Ce que les gens appellent leur vraie vie, c'est ma fausse: mon métier, élever ma fille, mes parents, les amis qui m'ignorent homosexuelle.
Ce que les gens ne sauraient définir comme vraie vie: c'est ma vraie: mes passions, mes rèveries, mes écrits, mes échappées belles entre deux devoirs de mère ou de fille , mes petites fuites en douce, mes conversations interrompues, nos rendez vous secrets, soudains, à l'improviste, ce sont mes approches, nos approches qui sont loin d'une vie partagée et calme mais qui sont nos impromptus, nos balades, nos sonates privilègiées, nos fêtes.

Erialc.

## Les Lesbiennes et leur histoire :

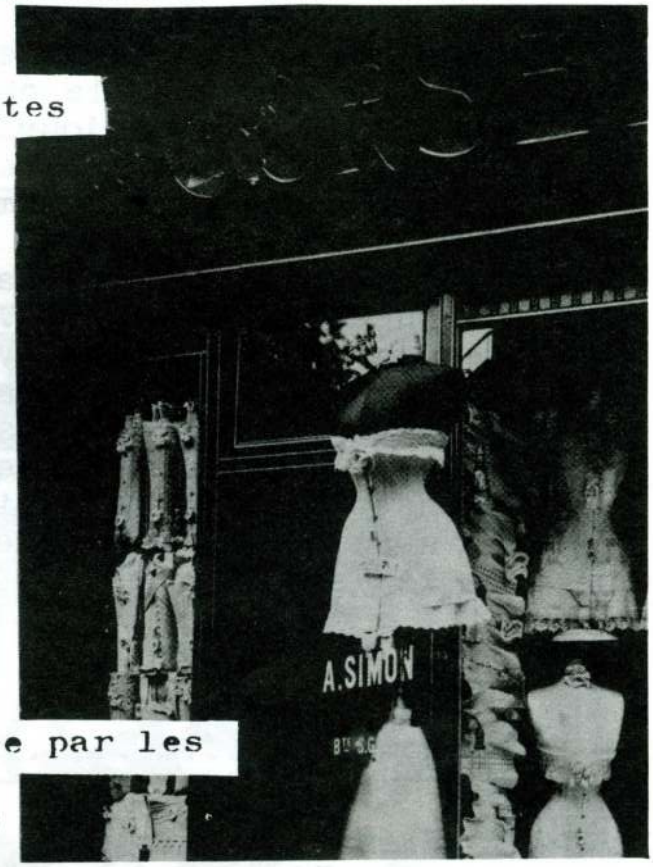
On a trouvé dans un livre :

" Au XVIIIème Siècle était installée à Paris une Loge maçonnique à l'enseigne de "Loge de Lesbos".

Les"soeurs" y composaient la secte des " anandrynes"(du grec"an" privatif et " andros" mâle).

Y fréquentaient de grandes dames comme la Comtesse de Polignac, la Comtesse de la Motte, la Princesse de Lamballe, ( et la reine dit-on).

Un autre club du même genre s'intitulait " Les Vestales de Vénus.




Les règles d'admissions à ces clubs étaient sévères. Les postulantes devaient d'abord posséder un minimum de 16 charmes sur les 30 énumérés dans les vieux lexiques français:"Un teint parfait, des cheveux souples et des dents blanches comme l'ivoire, la peau de lys, les sourcils plus foncés que les yeux les plus foncés, les joues, les lèvres et les ongles roses, le front haut, la poitrine large, les boutons des seins assez fermes pour résister aux lèvres qu'ils invitent aux baisers, les oreilles et les pieds petits, les formes arrondies surtout aux hanches, la taille fine pouvant être entourée par les deux mains, les doigts délicats et déliés, le ventre et les parties génitales légèrement bombées; enfin, la bouche petite pour signifier que l'accés au plaisir est difficile!

Moralement les exigences étaient plus strictes encore. La lesbienne était-il spécifié " devait être une jeune fille n'ayant jamais eu de relations sexuelles avec les hommes, convaincue de la perfection de son propre sexe et trouvant en lui l'amour pur et vrai auquel elle doit se donner corps et âme, reniant l'autre sexe, infidèle et gâté.

Il était ajouté:" l'intimité avec une femme ne demande pas de préliminaires désagréables, ni pénibles.

Tout y est joie, à chaque heure, à chaque minute, tous les jours, cette liaison amoureuse peut se renouveler sans douleur aucune. Les vagues d'amour se suivent, semblables aux vagues de la mer, sans jamais devenir ennuyeuses" "

Docteur P. Vachet.
(extrait de "La femme, cette énigme")

"Chloé aimait Olivia", ai je lu

Et je fus alors

frappée de l'immense

changement que ce fait représente.

Pour la première fois peut être dans la

littérature, Chloé aime Olivia"

(Virginia Woolf "Une chambre à soi")

Lire quelque part ces simples mots qu'une femme aime une autre femme, cela nous le cherchions en vain dans les livres de notre adolescence et aujourd'hui encore même tant il est vrai que de tels livres sont rares ou peu connus.

Il n'y a pas si longtemps on s'en communiquait les titres de bouche à oreille. Il n'y a pas si longtemps un livre comme "Le puits de solitude" de Radclyff Hall était interdit pendant trente années en Angleterre. Aujourd'hui encore à part dans quelques rares librairies, vous chercherez en vain sur les étagères un rayon "lesbiennes", aujourd'hui encore nous ne connaissons pas tous les livres qui existent. C'est pourquoi, pour une fois, au lieu de parler d'un livre en particulier nous avons préféré donner une bibliographie. Bibliographie limitée par la place, limitée aussi parce que nous en avons oublié sans doute, à vous de nous les signaler...

## des romans.....

Gisèle Bienne: Douce Amère
Ed "des femmes"

Mari. Claire Blaise:"Les Nuits de l'Undergroud" chez Stanké.

Colette:"Le pur et l'impur", entre autres. Livre de poche.

Diana Fréderic:"Diana".

Desforges Régine:"Le cahier volé"

Jocelyne François:
"Les bonheurs" ed.Laffont.
"Les Amantes",Mercure de France.
et "Savoir de Vulcain" chez Fata Morgana.....

Violette Leduc:
"Thérèse et Isabelle" Folio
"La Batarde" Folio
etc...

Lisa,Liu, Gro:"Toutes trois" Ed du Seuil.

Nicole Louvier:"Qui qu'en grogne" La Table Ronde

Willi Heinrich:"Les enchainées" Ed Albin Michel.

Radclyff Hall:"le puits de solitude" Gallimard.

Rita Mae Brown "Molly melo" Ed Albin Michel

Françoise Mallet Joris:
"le rempart des béguines".
Livre de poche.

Joyce Mansour "Carré blanc" Le soleil Noir. "Rapaces" Seghers.

Dominique Marion "la chasse à l'orchidée" Ed Laffont.

Isabel Miller "Patience et Sarah" Grasset.

Kate Millet:"En Vol" et "Sita" chez Stock.

Irène Monési:"L'amour et le dédain","Une tragédie superflue" "les mers profondes" au Mercure de France.

Olivia:"Olivia" Livre de poche.

Gèneviève Pastre:"l'espace du souffle" ed Bourgeois.

Elula Perrin:"les femmes préfèrent les femmes" et "tant qu'il y aura des femmes". Ed Ramsay.

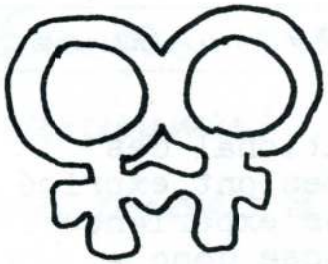
Anne Vergne:"la Somnambule" ed:Lattès

Renée Vivien:"cendres et poussières","études et préludes" ed:Régine Deforges.

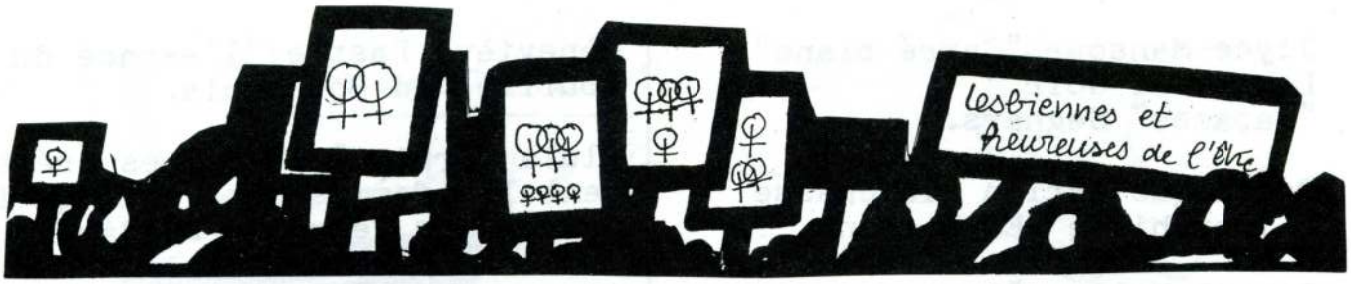
Monique Wittig:"le corps lesbien" avec Sande Zeig"brouillon pour un dictionnaire des amantes" chez Grasset.

En ce qui concerne les essais, il y en a réellement deux d'intéressants...
Dolres Klaich:"femme et femme".Ed "des femmes"
Lago et Paramelle:"la femme homosexuelle" Ed Casterman.

Dans des tas d'autres livres féministes on trouve aussi certains chapitres , mais rares sont ceux qui ne l'abordent pas comme un "problème"! .....



Voilà, on aimerait parler de ces différents livres dans les prochains numéros, car bien sur il y en a qu'on aime beaucoup, d'autres moins, et à vous aussi d'écrire au journal comment vous avez ressenti tel ou tel, ou de nous en faire découvrir d'autres.




## Lesbiennes, sortons de l'anonymat,

Soyons dans la rue ce 8 Mars journée internationale des femmes avec nos banderolles, nos chants, nos paroles...

Comme l'an dernier le groupe lesbiennes de Paris sera à la manifestation, dans d'autres villes d'autres y serons aussi. On y vendra le journal, on y sera nombreuses.

A Paris le groupe organise un Bal-débat le Samedi 10 Mars dès 17h à l'AGECA rue de Charonne (M°Charonne)

à bientôt,

---

Un film: "Parlons, en";

## 26 homosexuels et lesbiennes parlent...

"Parlons en", c'est le titre français de ce film américain "Word is out", réalisé par un collectif d'homosexuels et de lesbiennes ( 3 gars et 3 filles).

26 homosexuels et lesbiennes se racontent: la découverte de leur différence, la répression, l'internement psychiàtrique, la "sortie du placard" aprés des années de solitude, la joie de se retrouver entre homos, lesbiennes, se vivre enfin.

Un film passionnant et chaleureux qui nous enthousiasme, qu'il faudrait que tout le monde voit, mais qui malheureusement risque bien de rester peu sur les écrans parisiens. Evidemment pour les autres villes, c'est encore plus dur; une manière comme une autre d'étouffer l'expression des homosexuel/les. Il faut faire connaitre "Parlons en"...

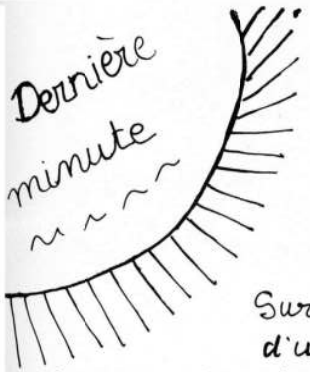
---

## Rencontre internationale les 16-17-18 Mars 1979 au Danemark

---

Cette année lors du dernier camp international des lesbiennes au Danemark, de nombreuses femmes ont exprimé le besoin d'un échange international de nos expériences. Le mouvement des lesbiennes danoises propose donc une rencontre internationale cette année les I6,I7 et I8 Mars. Elles aimeraient savoir d'ores et déjà qui des différents pays y participerait/

Leur écrire: A. Johansen.Wesselsgade 8.
2200 Copenhagen N. Denmark.




## rencontre d'été de Marseille

inscriptions immediates - - - -

du 22 au 29 juillet

Sur le campus universitaire, au soleil ... au bord de la mer et d'une calanque.

L'organisation de la rencontre sera mise au point lors de la coordination d'avril à Lyon dans le cadre de ce qui a été dit plus haut. Envoyez vos idées, envies, projets --

Mais déjà nous avons dû prendre une option pour assurer repas et hebergement (en batiment de 300 chambres avec des tas de salles). Nous devons d'ici fin mars reserver ferme un nombre de chambres précis en versant le 1/3 du coût total.

Le séjour d'une semaine nous reviendra chacune à 450F (hébergement, repas, animation, frais de fonctionnement). Nous vous demandons de verser au minimum 250F avant le 31 mars, pour la réservation, puis un second versement de 200F avant le 31 avril. Vous pouvez aussi verser la somme globale, soit 450F, fin mars.

Cela nous permettra d'avoir une avance financiere pour organiser la rencontre.

Ecrivez au Centre des femmes de Lyon - Groupe lesbiennes
13 rue Louis Gaillot 69001 LYON -

et à bientôt donc pour une grande rencontre des groupes lesbiens nos

---

-- et voilà,

vous lisez les dernières lignes de ce numéro de "Quand les femmes s'aiment"

Pour que ce journal vive, pour que vous vous y reconnaissiez, il faut bien sûr le diffuser le plus possible, il faut aussi que vous nous écriviez pour nous dire ce que vous en pensez, ce que vous voudriez qu'il soit -

Pour que nous puissions aussi faire survivre financièrement le journal, abonnez vous - cela nous permet d'avoir un fond de roulement. C'est 30F pour les 4 numéros annuels -

. Toute correspondance est à adresser au groupe de Lyon qui centralise - Chèques à l'ordre de A. Faveur

le collectif du n° 3/4

Le groupe Lesbiennes de Paris se réunit tous les vendredi soir à partir de 20h30 à la Maison des femmes du 13e - (Métro : quai de la Gare - ou bus 62) - 91 quai de la gare -

Le collectif de ce numéro est composé de :

Bernadette

Bernadette

Catherine

Christiane

Claire

Michèle

Michèle

Nelly

Nicole

Odile

Paqui

Suzette

Sylvie

et toutes les copines du groupe de Paris par leurs articles, idées et presence...

QUAND LES FEMMES S'AIMENT PARAIT TOUS LES TRIMESTRES - DIRECTRICE DE PUBLICATION : B. FAVEUR - DEPOT LEGAL, 4e TRIMESTRE 1978 - COMMISSION PARITAIRE EN COURS - IMPRIME PAR LES ATELIERS D'IMPRESSION PRESSE NOUVELLE, 48 RUE BURDEAU, 69001 LYON - POUR TOUTE CORRESPONDANCE : GROUPE DE LESBIENNES, CENTRE DES FEMMES, 13 RUE AUTS GAILLOT, 69001 LYON - REUNIONS LE MERCREDI SOIR - TEL. : (78) 27.36.02. CHEQUES A L'ORDRE DE B. FAVEUR